
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 190

revue bimestrielle

avril-juin 2022

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

1 La pensée du moi...s (C. de Gaulle)

DOSSIER :

« Le prestige social et moral »

2 Le prestige social et moral – extraits de « Nicanor » (G. Pionon-Cimetti de Maleville)

8 Le prestige social et moral (H. Bernard)

10 Le prestige social et moral (P. Delagneau)

11 Le prestige social et moral (C. Thomas)

“El prestigio social y moral”

2 El prestigio social y moral – extractos de “Nicanor” (G. Pionon-Cimetti de Maleville)

11 Prestigio (A. Giosa)

12 Prestigio social y moral (E. Baleani)

13 El liderazgo y el prestigio (C. Manrique)

Recherche/investigation

14 Tableaux de vie d’avril à juillet 2022 (groupe de travail)

Psychanalyse

19 Séance d’analyse de rêves d’avril 2022 (équipe de SOS)

A lire

25 Ouvrages de la présidente et du vice-président



Où suis-je maintenant ?



**Graciela
PIONON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

Rubriques

28 Structures, but, activités de l’Association – Agenda

Prochains numéros

Juillet-septembre : Apocalypse - apocalipsis

Octobre-décembre : Justice - justicia

Janvier-mars 2023 : Charité et solidarité - caridad y solidaridad

Avril-juin 2023 : Morale et vertu - moral y virtud

Juillet-septembre 2023 : Famille et patrie - familia y patria



LA PENSÉE DU MOI... S

« L’autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans l’éloignement ». [Charles de Gaulle]

LE PRESTIGE SOCIAL ET MORAL

Je propose deux textes extraits de mon ouvrage « Nicanor » sur Péron, comme exemple du prestige social, avec le peuple argentin, exemple de prestige moral.

Sur Perón, témoin oculaire

Il est très difficile de penser en espagnol lorsqu'il s'agit de sentiments. C'est comme balbutier dans la langue maternelle. Il est plus facile de le faire en français. Avec ma langue maternelle, il y a une barrière affective qui dénature les images. Ma langue maternelle me trouble ; elle devient impudique. J'ai la sensation de faire connaître un secret professionnel ! S'agit-il d'un conflit déontologique ? Je ne sais pas. En tout cas, j'ai l'habitude de garder les secrets jusqu'à douter même de ce que je dis.

Buenos Aires, août 1973. Au moment où les élections approchaient, le péronisme devait gagner, après le long exil de Perón à Puerta de Hierro, en Espagne où Franco accepta de lui donner l'asile après la révolution libératrice du 16 septembre 1955.

L'encadrement socio-politique est très important pour comprendre le sens des *estamentos*¹ – des groupes enkystés dans les différentes classes sociales. Les gens qui attendaient Perón n'étaient pas les mêmes qui le portèrent au pouvoir en 1947. Perón était un phénomène qui allait créer une nouvelle organisation sociale et idéologique.

Jeune lieutenant d'avenir, il voyagea en Italie et en Allemagne, s'imprégnant du National socialisme et de modèles qu'il importa en Argentine et dont il commença à vanter les mérites lorsqu'il fut ministre du Travail. Ce fut un phénomène bizarre : si Hitler s'appuya sur les classes moyennes en les faisant bénéficier d'avantages économiques et en renforçant leur fonction sociale, Perón s'appuya sur la classe ouvrière et créa ainsi un mouvement atypique, un mouvement ouvrier de droite, quasiment extrême.

Les bases idéologiques étaient les mêmes que celles du National socialisme européen. Si l'origine était différente, la base se reposait sur le même problème de ressentiment social. Pour ce qui est de l'Europe ce fut par le honteux pacte de Versailles dans lequel l'Allemagne

EL PRESTIGIO SOCIAL Y MORAL

Propongo dos extractos de mi libro « Nicanor » sobre Péron, como ejemplo de prestigio social y el pueblo argentino como ejemplo de prestigio moral.

Sobre Perón, testigo presencial

Es muy difícil pensar en español cuando se trata de los sentimientos. Es como balbucear en la lengua materna. Es mucho más fácil hacerlo en francés. Con mi lengua nativa hay una barrera afectiva que distorsiona las imágenes. El idioma maternal me perturba, se vuelve impúdico. ¡Sensación de dar a conocer un secreto profesional! ¿Conflicto deontológico? No sé, en todo caso, costumbre de guardar secretos, hasta dudar de la autenticidad de lo que digo.

Buenos Aires, agosto de 1973. Próximas elecciones en las cuales debía ganar el peronismo, después del largo exilio de Perón en Puerta de Hierro, España donde Franco aceptó asilarlo luego de la revolución libertadora del 16 de septiembre de 1955.

El encuadre socio-político es muy importante en este caso para comprender el sentido de los estamentos –grupos enquistados en las diferentes clases sociales. La gente que esperaba a Perón no era la misma que lo llevó al poder en 1947. Perón es un fenómeno que va a determinar una nueva organización social e ideológica.

Joven teniente de mucho porvenir, viajó a Italia y a Alemania, impregnándose del Nacional socialismo y adquiriendo modelos que llevó a la Argentina y que comenzó a expresar durante el tiempo en el cual fue ministro de Trabajo. Fenómeno extraño porque si bien Hitler se había apoyado en las clases medias, beneficiándolas económicamente y reforzando su función social, Perón se apoyó en la clase obrera; creando un movimiento atípico; un movimiento obrero de derecha, casi extrema.

Las bases ideológicas eran las mismas del Nacional socialismo europeo, y se asentaron sobre un mismo problema de resentimiento social; pero de origen distinto. En el caso de Europa fue el vergonzoso pacto de Versailles en el cual Alemania perdió la cuenca del Rhur y Alsacia y Lorena. En el caso argentino no había conciencia política, porque sólo se conoció en la historia del

¹ Estamento(s) se dit d'un groupe, à l'intérieur d'une classe sociale, partageant des intérêts communs (profession, richesse, mariage endogamique, etc.).

² C'est le sociologue Ralph Darendörf qui appelle « classe flottante » celle qui va et vient entre la classe moyenne et la basse classe.

³ Le mot gamulán (au pluriel : gamulanes) signifie manteau de mouton renversé.

⁴ Adjectif du substantif *estamento*.

perdit le bassin de la Ruhr, l'Alsace et la Lorraine. En ce qui concerne l'Argentine, il n'y avait pas de conscience politique, car seule fut connue dans l'histoire du pays l'adhésion à des caudillos charismatiques, exceptionnellement rationnels. Autrement dit, avant l'existence d'une conscience politique un ressentiment social apparut. Il s'était cristallisé, mais n'avait pas été compris et constituait purement une imitation des situations sociales européennes qui précédèrent la révolution industrielle de 1931.

La synchronicité selon Jung est la convergence dans l'espace-temps des séries causales indépendantes. Dans le cas de l'Allemagne, spoliée, vaincue, l'archétype de Wotan – le dieu de la guerre, revendicateur et justicier – avait besoin, pour une action efficace sur le plan empirique, de l'apparition d'un être capable de représenter cet archétype. Ce fut le cas de Hitler. Il correspondait exactement aux demandes inconscientes du peuple allemand. Il se produisit entre le peuple et le leader – ambitieux, charismatique et individualiste à outrance – un effet de contagion psychologique qui se multiplia géométriquement en spirale délirante jusqu'à la recherche d'un passé d'êtres mythiques parfaits, submergés dans les sagas des Nibelunges.

Pour ce qui est du cas du peuple argentin, l'abandon créa dans l'inconscient la recherche d'un père éternel, capable d'exercer une telle paternité sans instabilité, ni fissures. La présence de conservateurs et le passage par le radicalisme personaliste avaient créé de l'angoisse, sans créer de conscience politique. Au temps du radicalisme d'Yrigoyen, les problèmes s'atténuèrent pour la classe moyenne qui pour la première fois dans l'histoire de l'Argentine se vit légitimée par un président de son parti. Mais l'importante classe ouvrière, urbaine et rurale, continuait à se demander les raisons de son abandon. D'autre part, Yrigoyen mourut en 1930, peu après avoir été renversé et une grande partie de la classe moyenne demeura « flottante² ». Perón correspondait exactement à l'image de l'archétype : paternaliste, puissant, presque divin.

La synchronicité s'opère dans les deux cas : la présence de deux hommes qui complètent le désir et la pulsion inconsciente de deux peuples. Hitler construit des monuments fascinants qui veulent toucher le ciel. Perón monte au pouvoir face à une foule, en décrétant, simplement, que le 18 octobre serait le jour de « saint Perón ».

En Argentine, on n'avait pas vécu des situations d'opposition sociale ; car l'histoire eut lieu de telle manière qu'on présenta seulement la complicité par rapport à l'ennemi extérieur. Perón tira profit de cette situation et créa un ennemi extérieur : les États-Unis. Ceci s'exprimait dans des slogans qui le maintinrent au pouvoir jusqu'en 1955 : « Espadrilles, oui, livres, non » ou bien « Mes chers sans chemise. » C'était un élément supplémentaire de ressentiment social.

país la adhesión a caudillos carismáticos, excepcionalmente racionales. Es decir, que antes de toda conciencia política apareció el resentimiento social, cristalizado pero no comprendido, y mera copia de las situaciones sociales europeas que precedieron a la revolución industrial de 1931.

La sincronicidad, según Jung, es la convergencia espacio-temporal de series causales independientes. En el caso de Alemania, despojada, vencida, el arquetipo de Wotan –dios de la guerra, reivindicador y justiciero– necesitaba para una acción efectiva en el plano empírico, la aparición de un ser capaz de representar ese arquetipo. Fue el caso de Hitler. El correspondió exactamente a las demandas inconscientes del pueblo alemán. Se efectuó entre el pueblo y el líder –ambicioso, carismático e individualista a ultranza– un efecto de contagio psicológico que se fue multiplicando geométricamente en espiral delirante, hasta la búsqueda de un pasado de seres míticos perfectos, sumergidos en las zagas de los Nibelungos.

En el caso del pueblo argentino, la orfandad creó en el inconsciente la búsqueda de un padre eterno, capaz de ejercer dicha paternidad de manera estable y sin fisuras. La presencia de los conservadores y el pasaje por el radicalismo personalista había creado angustia, sin crear conciencia política. Durante el radicalismo de Yrigoyen, el problema se atenuó para la clase media que por primera vez en la historia argentina se ve legitimada por un presidente de clase media. Pero la numerosa clase obrera, urbana y rural, seguía reclamando a partir de su orfandad. Por otra parte, Yrigoyen murió en el año 1930, poco después de ser derrocado y una gran parte de la clase media quedó «flotante». Perón correspondía exactamente a la imagen del arquetipo: paternalista, poderoso, casi divino.

La sincronicidad va en los dos casos: la presencia de dos hombres que completan el deseo y la pulsión inconsciente de los dos pueblos. Hitler construye fascinantes monumentos que quieren tocar el cielo. Perón sube al poder en frente de una multitud, decretando campechanamente, el 18 de octubre: «San Perón.»

En Argentina no se habían vivido situaciones de oposición de clase social; porque en la historia manifiesta no hubo ni opresores, ni oprimidos lo que creo complicidad entre las clases. Perón capitalizó la situación y creó un enemigo exterior: Los Estados Unidos. Esto se expresaba en los slogan que lo sostuvieron en el poder hasta el año 1955: «Alpargatas sí, libros no»; «Mis queridos descamisados» –una pauta de resentimiento social que dió origen a la aparición de una clase nueva: «Los cabecitas negras.»

En el momento en que fue derrocado (1955) todas las clases sociales se fusionaron para quitarle el poder. El quiso crear las milicias populares para reemplazar al ejército a partir de la CGT y del modelo de las camisas

Au moment où il fut renversé en 1955, toutes les classes sociales fusionnèrent pour lui ôter le pouvoir. Il voulut créer les milices populaires, pour remplacer l'armée, à partir de la C.G.T. et du modèle des chemises noires de Mussolini. Ce ne fut pas la première fois dans l'histoire qu'un leader commença à délirer. Ce fut déjà le cas de Bolívar et de son délire du Chimborazo. Ensuite la situation devint dangereuse. Perón avait sacrifié sa femme jusqu'à la dernière minute. Alors qu'elle était dévorée par un cancer, il la fit, malgré tout, apparaître à ses côtés sur le balcon de la Casa Rosada en tant que candidate à la future vice-présidence. Elle dut porter une perruque, fabriquée spécialement, pour lui tenir la tête droite. Après la mort d'Eva, Perón tomba dans le délire.

Quand Eva Perón mourut, la confusion revint. Il était évident que c'était elle le véritable leader charismatique et non Perón. C'était la fille naturelle d'un propriétaire terrien. Artiste sans envergure, détentrice d'une ambition sans mesure et d'une beauté indéfinissable. De toute façon, si elle possédait du charisme, ce fut parce qu'elle croyait en ce qu'elle faisait.

Il n'y a pas de jugement politique dans tout ce que je dis, car je suis, eu égard à ma condition humaine, un témoin de l'histoire.

Les gens qui reçurent Perón en 1973 ne furent pas les simples ouvriers qui l'amènèrent au pouvoir, mais une jeunesse aisée, de la haute classe moyenne et de la moyenne classe moyenne – ceux de la classe basse étaient une minorité, peut-être de fidèles résiduels de l'ancien péronisme.

En regardant depuis mon balcon de l'avenue Maipú 1942 – entourée de mes quatre enfants – je voyais la foule qui avançait vers la place de Mayo ; la certitude de ce que je contemplais me coupa le souffle : parmi la foule se trouvaient des jeunes habillés avec des *gamulanes*³. Il n'y avait pas beaucoup d'ouvriers et peu de camions. Il n'y avait que des voitures de bonne qualité, quelques-unes décapotables. Je me demande ce que les jeunes voulaient voir en lui. La question reste ouverte. Revenons-y. Que se passa-t-il pour en arriver là ?

Perón, une fois renversé, chercha à se reconstruire une histoire semblable à celle d'Eva. Il retrouva une femme absolument ignorante dans un cabaret à Panama. Il l'emmena à la Puerta de Hierro et dans son exil il commença à l'éduquer. Mais « Isabelita » ne serait jamais Eva Perón. Isabel fut une satire, une mauvaise version d'Eva. Ce fut un ange sans envergure, dont la voix d'une cadence sans importance donnait l'impression d'une petite maîtresse de village, montée sur l'estrade pour apprendre à des enfants déchaussés la différence entre le C, le S et le Z.

Dans ce contexte disparut, pour les Argentins, le sens politique critique. Il ne resta qu'une seule alterna-

negras de Mussolini. No es la primera vez en la historia que un líder comienza a delirar. Ya había ocurrido con Bolívar y su delirio del Chimborazo. Luego la situación se hacía peligrosa. Después de la muerte de Eva, su mujer – a quien sacrificó hasta el último instante; devorada por un cáncer, la hizo aparecer a su lado en el balcón de la *Casa Rosada* como candidata a la futura vicepresidencia, utilizando una peluca, especialmente fabricada, que le mantenía la cabeza derecha–, Perón entró en el delirio.

Cuando Eva Perón murió, reapareció la confusión, porque se hizo evidente que el verdadero líder carismático era ella y no Perón. Hija natural de un terrateniente, artista de poco vuelo, poseedora de una ambición desmedida y de una belleza indefinible. De todas maneras, si tuvo carisma fue porque creía en lo que decía.

En todo lo que digo no hay juicio político, por ser desde mi condición humana, testigo de la historia.

La gente que recibió a Perón en el año 1973, no fueron los simples obreros que lo llevaron al poder, sino una juventud pudiente, de clase media alta y media media – los de la clase baja eran una minoría, tal vez residuales fieles del antiguo peronismo.

Mirando desde mi balcón de la avenida Maipú 1942 – rodeada de mis cuatro hijos – veía la multitud que avanzaba hacia la plaza de Mayo; la evidencia de lo que contemplaba, me dejó sin aliento: entre la multitud a pie habían jóvenes vestidos con gamulanes. No habían muchos obreros ni tampoco camiones. Sólo autos de calidad, algunos de ellos descapotados. Me preguntó ¿qué querían ver los jóvenes en él? La pregunta queda abierta. Vamos a volver sobre ella. ¿Qué pasó para llegar a esta situación?

Perón, una vez derrocado, busca reconstruirse una historia similar a la de Eva. Encuentra una mujer absolutamente ignorante, en un cabaret de Panamá. La lleva con él a la Puerta de Hierro y en su exilio comienza a educarla. Pero « Isabelita » no podrá ser nunca Eva Perón. Isabel fue una sátira, una mala versión de Eva. Fue un ángel de poca monta, en quien la voz de cadencia sin quilates daba la impresión de una maestra de pueblo, subida al estrado para enseñar a niños sin zapatos la diferencia entre la C, la S y la Z.

En ese contexto de mucho discurso, desapareció para los Argentinos el sentido político crítico. Quedó entonces una sola alternativa: aliarse en núcleos « estamentarios » al interior de cada clase social. Emerge así una nueva situación. Ya no es el resentimiento social, sino la irresponsabilidad política y los conflictos generacionales, los que abren las puertas a una crueldad sistemática y a una sordera entre padres e hijos. Abierta la brecha en el corazón de la familia patriarcal, la guerrilla entra, avanza y distorsiona el movimiento peronista que desaparece con el nombre de « justicialismo ». Pero dada la falta de consciencia política, la justicia se reduce a las lu-

tive : s'allier dans des noyaux *estamentarios*⁴ à l'intérieur de chaque classe sociale. Ce fut l'émergence d'une nouvelle situation. Ce ne fut plus le ressentiment social, mais l'irresponsabilité politique et le conflit d'une génération qui ouvrit sa porte à une cruauté systématique et à une surdité entre parents et enfants. La brèche ouverte au cœur de la famille patriarcale, la guérilla entra, avança et dénatura le mouvement péroniste qui disparut sous le nom de « justicialisme ». Mais compte tenu du manque de conscience politique, la lutte se réduisit à des luttes privées où le facteur, transcendant et idéologique n'existait pas.

Souvenir de cette année en remontant par l'avenue del Libertador à 8 heures du soir, les interminables discours d'Isabelita Perón et les embouteillages. Je prenais toujours un livre et une lampe de poche pour lire. On ne pouvait pas passer en raison du désordre de la circulation. Non, il y avait plus que du désordre. C'était la déstructuration d'une société qui n'avait pas commencé à ôter ses couches !

À cette époque, dominée par une destruction fantasmagique dans tous les sens, il nous fallait nous reconnaître en tant que groupe, car, au-delà de cela, il n'y avait rien.

Des bombes, des assassinats, des disparitions. Comment faire face à tout cela sans se détruire ? Car parfois deux ou trois bombes éclataient par nuit. Enfin, nous les forts, nous nous bouchions les oreilles pour ne pas avoir peur. Nous ne savions pas s'il fallait donner ou non à nos enfants une carte de la Marine pour se protéger, car cette protection pourrait les condamner à mort. Il n'y avait de place que pour la prière ; et « enlever » les enfants à l'école et les emmener à la campagne – c'est ce que je fis – pour ne pas les exposer davantage, et pour ne pas m'exposer davantage à la souffrance. Je me souviens maintenant de toute cette époque, ayant conscience de la peur que je ne pus ressentir alors, car il n'y avait pas de place pour la vivre. Une partie de ma vie professionnelle se développait dans le commandement en chef de la Marine. Les secteurs les plus exposés au danger étaient le premier et le neuvième étages : la direction de la Justice navale.

Mes vendredis de liberté étaient comme cela : avoir la direction de la maison jusqu'à 8 heures du matin, emmener les enfants au collège et enfin, prendre la route côtière en écoutant des cassettes de Leonardo Favio. Je ne fus jamais trop intellectuelle.

Une fois arrivée au commandement de la Justice navale, il fallait laisser la voiture et monter l'escalier du bâtiment Libertad, sachant qu'à n'importe quel moment une balle pouvait traverser mon dos. De la transpiration, du froid, présentation des documents pour rentrer dans l'édifice. À quelques mètres de mon bureau, éclata une bombe que portait sur lui un conscrit guérillero. Une autre fois, on tenta d'empoisonner l'amiral qui

chas privadas donde el factor trascendente ideológico no existe.

Recuerdo de ese año, remontando por la avenida del Libertador a las ocho de la noche, los interminables discursos de Isabelita y los trancones del tránsito. Yo siempre llevaba un libro y una linterna para leer. No se podía avanzar por el desorden del tráfico. ¡No, era algo más que desorden, era la desestructuración de una sociedad que no se había comenzado a quitar los pañales!

En esa época, dominada por fantasmas de reivindicación en todos los sentidos, nos era necesario reconocernos como grupo, porque más allá no había nada, solo bombas, asesinatos, desapariciones. ¿Cómo enfrentarse a todo eso sin destruirse? A veces estallaban dos o tres bombas por noche. En fin, los fuertes nos tapábamos los oídos para no tener miedo. No sabíamos si darles o no a los hijos una credencial de la marina para protegerse, porque esa protección podía condenarles a muerte. Sólo cabía rezar; y «robarle» los chicos a la escuela y llevarlos al campo –como yo lo hice– para no exponerlos más, y para no exponerme más, al sufrimiento. Recuerdo ahora toda esa época, teniendo consciencia del miedo que no pude tener, porque no había lugar para vivirlo. Una parte de mi vida profesional se desarrollaba en el comando en jefe de la marina. En el sector quizás más expuesto al peligro: pisos primer y noveno, dirección de Justicia naval.

Mis viernes de libertad eran así: dirección de la casa hasta las ocho de la mañana, llevar los chicos al colegio para, finalmente tomar la costanera escuchando cassettes de Leonardo Favio –nunca fui demasiado intelectual.

Ya en el comando de Justicia naval, dejar el auto, subir las escaleras del edificio «Libertad», sabiendo que en cualquier momento podía pasarme una bala por la espalda. Transpiración, frío, presentación de documentos para poder entrar. A pocos metros de mi despacho, estalló una vez una bomba que llevaba, sobre él, un concripto guerrillero. Una vez casi envenenan al director de Justicia.

A las tres de la tarde, Juncal 854; dejo el mundo del peligro para entrar en el grupo de «pertenencia», de huida y de «referencia».

No recuerdo el piso, pero es allí donde comienza una de las historias que han llevado a proponerme preguntas: ser extranjero en otro país como Gertrudis V... L..., aristócrata rusa; casada con un representante de Krup. Fueron los más fuertes, los más ricos hasta el momento en que Argentina declara la guerra al eje, a finales del conflicto. Los bienes de las familias alemanas implicadas en la guerra del treinta y nueve al cuarenta y cinco son confiscados. Gertrudis pasa a constituir, en su casa, un salón literario al estilo del siglo XVIII, en pleno Buenos Aires, cuyo objetivo –creo yo– era sobrevivir de alguna manera, a los avatares económicos.

avait la direction de la Justice navale.

À 3 heures de l'après-midi Juncal 854 ; j'abandonnais le monde du danger pour rentrer dans le groupe d'appartenance, de fuite et de référence.

C'est là-bas où commencèrent des histoires qui me conduisirent à me poser des questions : être un étranger dans un autre pays ; Gertrudis von L... aristocrate russe était mariée à un représentant de Krupp. Ils étaient les plus forts, les plus riches jusqu'au moment où l'Argentine déclara la guerre à l'Axe à la fin du conflit. Les biens des familles allemandes impliquées dans la guerre de 1939 à 1945 furent confisqués. Gertrudis constitua, chez elle, un salon littéraire de style XVIII^e siècle, en plein Buenos Aires dont l'objectif – je crois – était de survivre d'une manière quelconque aux avatars économiques.

C'était le noyau d'un réseau de relations sociales qui mêlaient l'aristocratie européenne à l'aristocratie argentine. Ainsi, nous faisons connaissance les uns et les autres. Parmi l'aristocratie européenne, il y avait certaines grandes fortunes comme celle de Mira von Bernard.

* * *

Un troisième étage, celui de Gertrudis. La voiture dans le parking de l'église de Las Mercedes. Soudain, je me sentais jeune, jolie, élégante, intelligente et heureuse. Je rentrais chez elle. La maison sentait le parfum de la confiture de fruits mélangé à l'encens ; le piano à queue, les rouges profonds, car la couleur rouge dominait. Cette maison était devenue le point clé pour se faire connaître. Ce ne fut pas par hasard que mon cabinet fut privilégié par l'aristocratie européenne et argentine.

Néanmoins, il y avait des moments où j'avais le cœur gros, car je savais que la couleur, la musique, les différentes langues parlées aussi bien que tout ce monde culturel ne suffisaient pas à calmer l'angoisse de savoir que mes enfants existaient et que j'avais peur.

Alors tout disparaissait. Je devais revenir à la maison de toute urgence pour serrer mes enfants dans mes bras. Oui, je devais les serrer, je les serrais. Je mangeais un sandwich et me mettais à étudier en face de la télévision, lorsque les quatre jouaient à des projets secrets ou manifestes. Les trois plus petits ne savaient peut-être pas comment on pouvait souffrir et combien il était nécessaire de fuir la faiblesse pour leur offrir un modèle de force. Même maintenant, je me sens menacée par les larmes, par ces larmes qu'alors je ne pouvais pas verser. J'étais si fatiguée d'avoir à réprimer l'angoisse que je m'endormais sur la jupe de la plus petite, tandis que les trois autres jouaient à côté et se disaient : « Ne parle pas fort, maman dort... » Et maman était si petite ! Et nous étions en vie tous les cinq et je les protégeais en me laissant protéger. Aimer, c'est une éternité, c'est un instant, une coexistence très complexe des passés et des futurs : il ne faut pas penser, il faut juste laisser venir, contem-

Ella era el centro de una red de relaciones sociales que mezclaban la aristocracia europea con la aristocracia argentina. Así, nos conocíamos unos a otros. Entre la aristocracia europea había ciertas grandes fortunas, como la de Mira von Bernard, propietaria de *Caleras Avelaneda*, viuda como Amelia Fortabat, la dueña de *Loma Negra*, y su concurrente en los negocios.

* * *

Un tercer piso, el auto en el parqueadero de la iglesia de Las Mercedes. De pronto yo me sentía joven, linda, elegante, inteligente y feliz. Entraba en lo de Gertrudis, y la casa tenía el perfume de las mermeladas de frutas mezcladas con incienso; el piano de cola, los rojos profundos, porque dominaba el rojo. Esa casa se había convertido en el punto clave para darse a conocer. No es por casualidad que mi consultorio fuera privilegiado por la aristocracia europea y argentina.

Sin embargo, había momentos en que me raspaba el corazón, pues sabía que el colorido, la música, los idiomas diferentes que se hablaban, así como todo ese mundo cultural no llegaban a apagar la angustia de saber que mis hijos existían y que yo tenía miedo.

Entonces todo desaparecía. Yo debía volver a casa urgentemente para apretar entre mis brazos a mis hijos. Sí, tenía que apretarlos, los apretaba. Comía un sandwich y me ponía a estudiar frente a la televisión, mientras los cuatro jugaban a sus proyectos, secretos o manifiestos. Los tres más chicos no sabían tal vez cuánto se puede sufrir y cómo es necesario huir de la debilidad para darles un modelo de fuerza. Ahora mismo, me siento amenazada por las lágrimas, por esas lágrimas que entonces no pude llorar. Estaba tan cansada de reprimir la responsabilidad, que me dormía sobre las faldas de la más pequeña, mientras los otros tres jugaban al lado y se decían: «No hables fuerte, mamá duerme...» Y mamá era ¡tan chiquita! y los cinco estábamos vivos y yo los protegía, dejándome proteger. Amar es una eternidad, es un instante, una coexistencia de pasados y futuros muy compleja: no hay que pensar, simplemente, dejar venir, contemplar. En ese momento también hubiera deseado que nos encerráramos todos en esa casa y que los chicos no fueran nunca más al colegio. Me veo a través del tiempo, como queriendo hacerles compartir la sublime intimidad de mi casa de niña. Esa imagen no se terminó. Me retiro correctamente de ella, porque esa gloria fugaz no existe más, y porque hoy no son los años 1973, 1974, 1975, 1976; es, simplemente, 26 de febrero de 1992, y estoy en el mundo y punto.

pler. J'aurais voulu aussi que nous nous enfermions tous dans la maison et que les enfants ne retournent plus à l'école. Avec le recul, je me vois chercher la manière de leur faire partager la sublime intimité de ma maison d'enfance.

* * *

Cette image ne peut pas avoir de fin. Je m'en retire correctement, car cette gloire fugace n'existe plus et, aujourd'hui, ce ne sont plus les années 1973, 1974, 1975, 1976 ; c'est simplement le 26 février 1997, et je suis dans le monde, point final.



Un peu plus sur Perón

Que voulaient-ils de Perón les jeunes ? La question demeura ouverte, mais il n'y avait qu'une seule réponse : « Un père. » Le père archétypique, actif, créateur, quelqu'un les forçant à se réveiller.

Notre génération, la mienne, fut une génération dont les parents dormirent sans opportunité ni poids politique. Les nouveaux parents – nous – étaient, par conséquent, nuls pour satisfaire les désirs de transcendance et de nationalisme, car le poids politique de l'Argentine et la dictature péroniste firent que nous fûmes plus au courant de la Première guerre mondiale et des conflits de guerre de Corée et du Vietnam. Nous ne savions plus dans quelle dimension nous vivions. On nous noya dans des vins français, du thé anglais, des jeans américains et des séries étrangères télévisées.

Buenos Aires était une île, un conte de plus de la vieille Europe ; un coin plus large et oxygéné de la divine Europe. Paris, Rome, Madrid émergeaient à la tombée du jour sur l'avenue Quintana, sur l'avenue del Libertador. Avec les petits enfants dormant à la maison, nous restions jusqu'à l'aube dans les cafés élégants du quartier nord. Nous fûmes la génération de la *Dolce Vita* de Fellini, de *Hiroshima mon amour* d'Alain Renais et de *Il y a un an à Marienbad*.

Nous fûmes des parents qui créèrent le silence et effacèrent l'identité nationale, car nous ne l'avions jamais connue nous-mêmes. Perón répondait à ce besoin d'identification projective et on voulut l'imposer. Au-delà de tout cela, il était l'archétype de la révolution et

Más sobre Perón

¿Qué querían los jóvenes de Perón? La pregunta quedó abierta pero la respuesta es una sola: «Un padre.» El padre arquetípico, activo, creador, alguien que los llevara a despertarse.

Nuestra generación –la mía– fue una generación cuyos padres durmieron sin oportunidades ni peso político. Los nuevos padres –nosotros– fuimos, consecuentemente, nulos para satisfacer los deseos de transcendencia y nacionalismo; porque el peso político de la Argentina y la dictadura peronista hicieron que supiésemos más sobre la primera guerra mundial y los conflictos bélicos de Corea y Vietnam. No había lugar para saber dónde vivíamos. Nos ahogaron en vinos franceses, té inglés, jeans americanos y series extranjeras televisadas, y nos largamos a vivir –generación de despilfarro– la de nuestras juventudes llenas de belleza y clase.

Buenos Aires era una isla, un cuento más de la vieja Europa, un rincón más amplio y oxigenado de la divina y nada mítica Europa. París, Roma, Madrid, emergían en los atardeceres de la avenida Quintana, de la avenida del Libertador. Con los niños pequeños durmiendo en casa, nosotros amanecíamos en cafés elegantes del barrio norte. Fuimos la generación de la *Dolce Vita* de Fellini, de *Hiroshima mon amour*, de Alain Resnais y de *Hace un año en Marienbad*.

Fuimos padres que creamos silencio y borramos identidad nacional, porque nosotros mismos nunca la habíamos conocido. Perón respondía a esa necesidad de identificación proyectiva, y lo quisieron imponer. Más

donnait la mort aux modèles insuffisants que vivait chaque jeune dans son foyer.

Mais Perón mourut bêtement. À vrai dire, les morts sont, parfois, bêtes lorsqu'elles ont lieu dans le cadre d'une période vitale, héroïque et sans scrupules comme celle qui était la sienne. Perón alla un jour du mois de mai rendre visite à des bateaux de l'armée argentine. Il avait presque quatre-vingts ans et prit froid. Il perdit en quelques jours les réserves d'amour et de haine qui lui avaient permis d'être considéré comme une « force de la nature » et mourut le 1^{er} juillet.

Après avoir harangué les jeunes pour créer une force, enfin unifiée et sans dissidence, il les laissait brutalement abandonnés, divisés et orphelins. Plus confus que jamais, ils ne purent que s'identifier au mythe, sans pouvoir parvenir à se différencier et à acquérir une identité. Ainsi, le chaos arriva ; le chaos romantique : « Donner la vie pour...pour qui ? Pour quoi faire ? Avec quel sens ? »

Les générations se séparèrent à mort. Les chemins bifurquèrent. Qu'est-ce que les jeunes voulaient de Perón ? Un père, enfin, tout puissant qui leur parla comme on peut parler aux adultes. Et ils n'obtinrent qu'un père mort ; ils se sont donc réfugiés dans une nouvelle situation d'orphelins, moins tragique que celle de leur foyer d'origine, parce qu'il y avait beaucoup de frères et de drapeaux pour les identifier en tant que groupe.

À Tucumán les guérilleros gagnèrent du territoire et voulurent le revendiquer comme territoire indépendant et le voir reconnu par les grandes puissances. Recherche évidente d'un autre père. Tout se frustra. L'inimitié entre les générations ne finit pas, mais le chloroforme des convenances et la commodité apaisèrent les esprits. Peut-être que les choses auraient pu s'arranger avec de bons analystes.

allá de todo era el arquetipo de la revolución y daba muerte a los modelos insuficientes que cada joven vivía en su hogar.

Pero Perón murió tontamente; porque en realidad las muertes a veces son tontas frente a un periplo vital heroico y sin escrúpulos como había sido el suyo. Perón fue un día de mayo, a visitar unos barcos de la armada argentina, tenía cerca de 80 años, tomó frío, perdió en pocos días las reservas de amor y odio que lo habían llevado a constituirse como una « fuerza de la naturaleza », y murió el 1° de julio.

Después de haber arengado a los jóvenes para crear una fuerza, al fin unificada y sin disidencias, los dejaba brutalmente abandonados, divididos y huérfanos. Más confusos que nunca no pudieron sino identificarse al mito, sin poder llegar a diferenciarse y adquirir identidad, a veces ni siquiera como individuos. Así, llegó el caos; el caos romántico: « Dar la vida por... ¿Por quién? ¿Para qué? ¿En qué sentido? »

Las generaciones se separaron a muerte. Los caminos se bifurcaron. ¿Qué querían los jóvenes de Perón? Un padre, al fin todopoderoso que les hablara como se les habla a los adultos. Y sólo obtuvieron un padre muerto; se refugiaron en una nueva orfandad, menos trágica que la primera en sus hogares, porque en ellos había muchos hermanos y banderas para identificarlos como grupo; aunque sólo fuera marginal.

En Tucumán los guerrilleros conquistaron territorio y quisieron reivindicarlo como independiente, verlo reconocido por las grandes potencias. Búsqueda clara de otro padre. Allí se frustró todo. La enemistad entre las generaciones no se terminó; pero el cloroformo de las conveniencias y la comodidad aquietó los ánimos; y tal vez con buenos analistas la cuestión pueda arreglarse.

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



Hervé BERNARD

Ingénieur

LE PRESTIGE SOCIAL ET MORAL

Dans un monde, qui m'apparaît comme entraîné dans une lente, mais inexorable déliquescence, qu'est-ce qui peut faire tenir une société, une communauté, le lien

social existant ?

Ne trouvez-vous pas :

- qu'il y a plus de violence dans notre monde, dans notre pays, dans notre entourage, comme peut en témoigner les guerres dans plusieurs régions du monde, une montée de la violence dans la plupart de nos sociétés occidentales, où la France est loin d'être épargnée, même si les déclencheurs sont justifiés, le mode de résolution du problème ne l'est certes pas,

- que les relations aux autres dans notre environnement proche sont de plus en plus teintées d'égoïsme et d'individualisme, plutôt que de bienveillance ?

Bien sûr, il s'agit plutôt d'une tendance et non de basculements brutaux. Et les changements ne portent pas que sur les sociétés humaines, notre environnement de vie est de plus en plus souvent et plus durement touché par des épisodes climatiques sévères, avec son

lot de conséquences dramatiques sur nos communautés humaines.

Qu'est-ce qui pourrait freiner ce mouvement général ? Qu'est-ce qui rend nos sociétés et civilisations plus résilientes ?

L'historien nous explique, bien à raison, que les sociétés se sont développées à partir de l'organisation des communautés, en général des chasseurs-cueilleurs, en cités, avec leur organisation, leur hiérarchie, leur système de lois et la répartition du travail et des richesses entre ses différents éléments de population.

Un élément clé est l'équilibre entre ce que la société demande aux « travailleurs » et ce que, en retour, elle leur apporte, ce que l'on nommerait maintenant « pouvoir d'achat », mais aussi en protection, en droit à participer à la direction de la société, en liberté, en système de valeurs où elle se reconnaît, en ce qu'elle permet de construire son identité individuelle...

Si l'élément économique est devenu fondamental, voire essentiel dans nos sociétés de consommation, l'expérience montre qu'il n'est bien traité que si quelques personnes disposant de richesses importantes s'en servent intelligemment et avec efficacité pour produire

plus de richesse pour le bien de tous. Ces mêmes personnes peuvent devenir des modèles pour les autres, des objectifs à atteindre, montrant que chacun peut réussir au plan économique et social, à condition toutefois que ces personnes ne soient pas toujours les mêmes à travers les générations, et n'accaparent pas tout le pouvoir économique, mais qu'il y ait un renouvellement, la possibilité aux autres d'accéder à cette position dans la société. C'est tout l'enjeu d'une société ouverte, suffisamment souple pour rendre possible l'ascenseur social au profit de tous.

Mais existe-t-il d'autres domaines également fondamentaux pour le lien social et accessible à tous ? L'observation de l'actualité nous enseigne la place importante que réservent les citoyens au système de valeurs et de lois, qui sous-tend le fonctionnement de nos sociétés. Il suffit d'observer les mouvements d'opinion et de foules, parfois fortes et insistants, autour des questions d'identité, de sécurité, de religion, des questions morales souvent accompagnées, conduites, voire plus ou moins utilisées ou instrumentalisées (pour un observateur averti) par les « autorités » du domaine, des personnalités poli-

tiques, religieuses, morales, philosophiques (même si les penseurs suivent les aléas de la mode et de la temporalité) ou reconnues comme tel dans leur domaine.

Nous entrons dans la problématique du prestige social et moral. Être compétent dans un domaine peut être somme toute assez courant avec de la motivation, de l'affinité et une prédisposition, mais en porter la bonne parole aux autres, requiert des qualités spécifiques de communication et morales, souvent innées, rarement acquises, éventuellement développées, qui ne sont pas à la portée de tous. *A contrario*, un homme ou une femme de communication (par exemple un politique, un journaliste...) ne s'est pas toujours approprié un domaine particulier afin d'en devenir un porte-parole auprès des autres.

Souvent le prestige et social moral exige cette double dimension afin d'être connu et reconnu par les autres, comme par exemple, depuis le développement des réseaux sociaux, les influenceurs.

Le sage nous apprend que la foi déplace des montagnes. L'observation des personnalités nous le démontre au quotidien. Quel honneur d'être porteur, même *a minima* au sein d'un cercle restreint, d'un prestige social et moral dans un domaine, quel qu'il soit, plus particulièrement quand on se sent investi et porté par une force intérieure, que je qualifierais de « sacrée ». L'être humain a besoin de lumière, si ce n'est pas pour éclairer son chemin, c'est surtout pour éclairer sa réflexion afin de devenir en quelque sorte, lui-même, un porteur intérieur de prestige social et moral auprès de ses nombreuses personnalités parcellaires.

Hervé BERNARD



Emile Coué, le père de la pensée positive



Philippe DELAGNEAU
Ingénieur

LE PRESTIGE SOCIAL ET MORAL

Samedi dernier, lors d'une soirée de travail où étaient évoquées les fléaux que traversent aujourd'hui notre planète et nos existences, il m'est venue la pensée suivante : « L'homme a le prestige qu'il mérite ». Il est à sa mesure, à ce qu'il est réellement.

* * *

Il ne s'agit pas d'un jugement qu'il ne m'est plus possible d'exprimer mais d'un constat reposant sur une réalité physique, matérielle. Un chien ne fait pas un chat.

Le Christ décrit parfaitement cette réalité objective dans la parabole du semeur.

Un grand philosophe/psychologue empirique a écrit : « Il est impossible de se libérer d'une influence sans s'assujettir à une autre, mais l'homme peut choisir ».

Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous responsables, chacun à notre niveau et plus nous nous « élevons » dans la hiérarchie politique et sociale, plus notre responsabilité est grande.

* * *

Dans la continuité de la soirée, la lecture de l'évangile du jour me mettait aussi en résonance avec le thème de cet article :

Extrait du livre « La perfection spirituelle » de l'Evêque Photicé qui a vécu au 5^e siècle après Jésus Christ.

« Celui qui se détache de sa vie en ce monde la garde pour la vie éternelle » (Jean 12,25).

Celui qui aime sa propre vie (Jean 12,25) ne peut pas aimer Dieu, mais celui qui, à cause des richesses débordantes de l'amour divin, ne s'attache pas à lui-même, celui-là aime Dieu.

Un tel homme ne cherche jamais sa propre gloire mais celle de Dieu, car celui qui aime sa propre vie



cherche sa propre gloire.

Celui qui s'attache à Dieu aime la gloire de son créateur. En effet, c'est le propre d'une âme sensible à l'amour de Dieu que de chercher constamment la gloire de Dieu chaque fois qu'elle accomplit les commandements, et de se réjouir de son propre abaissement.

Car la gloire convient à Dieu en raison de sa grandeur, et l'abaissement convient à l'homme, car il fait de lui le familier de Dieu. Si nous agissons ainsi, nous serons joyeux à l'exemple de saint Jean Baptiste et nous commencerons à répéter sans relâche : « Lui, il faut qu'il grandisse, et moi, que je diminue » (Jean 3,30) ».

* * *

Essayons de ne pas surinterpréter cette pensée. Je n'exprimerai pas mon opinion, je suggérerai plutôt un axe de recherche.

« Se détacher de sa vie en ce monde » ne signifie pas s'exclure de ce monde bien au contraire.

« Celui qui aime sa propre vie (Jean 12,25) ne peut pas aimer Dieu » : Dans quel sens comprendre « aimer sa vie », de quel amour s'agit-il ?

« Un tel homme ne cherche jamais sa propre gloire mais celle de Dieu » : Comment comprendre ce terme « gloire » alors que l'une des caractéristiques que l'on pourrait

attribuer à « Dieu » est son « silence absolu », un silence qui questionne, qui interpelle, qui appelle, qui propose ?

* * *

Je suis bien d'accord : « Lui, il faut qu'il grandisse, et moi, que je diminue » (Jean 3,30) ».

Devenir plus conscient, plus sensible, plus aimant, plus responsable, là sont les « véritables récompenses » d'un chercheur de Vérité. Et c'est tout.

Fait à Chassy, le 1^{er} août 2022

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

LE PRESTIGE SOCIAL ET MORAL

Peut-on parler de prestige social et moral dans un monde en total décadence et dont l'issue semble bien compromise ?

* * *

En effet, nous pouvons constater de plus en plus la destruction à travers les violences, les vols, les agressions, les scandales, les guerres, etc... Quoi dire si ce n'est que le prestige est à la hauteur de ce qu'est l'homme !

* * *

La seule et unique issue est celle de l'éveil de l'homme. Mais qui considère qu'il est endormi ? Qui se questionne sur ce qu'il est ? Qui se questionne sur le sens de la vie ? Nous pouvons dire avec certitude : « qu'un très petit nombre de personnes ».

* * *

On ne peut empêcher les guerres car c'est le résultat de l'esclavage dans lequel nous vivons. Des for-

ces cosmiques, des influences planétaires sont à leur origine. Si nous étions réellement des hommes, nous serions capables de résister à ces influences et de ne pas nous entre-tuer.

* * *

L'éveil demande aux hommes de remettre en question les valeurs passées sur lesquelles ils s'appuient dans leur présent.

Le chemin de l'éveil à soi-même pour celui qui veut se connaître, tenter d'être lui-même est finalement de découvrir par la voie de la conscience le sens même de sa vie.

Fait à Chassy, le 1^{er} août 2022

Claudine THOMAS



Alejandro GIOSA

Psychologue

PRESTIGIO

Me pasó que de niño fui muy tímido, me ponía mal la presencia de las personas si no las conocía, y trataba de evitarlas al límite de esconderme para que no se me acercaran.

Por otro lado, en mi familia íntima, siempre fui súper valorado por mis padres y abuelos y siempre me recordaban lo inteligente que era para aprender cosas y ponerlas en la práctica, cosa que me hace pensar seriamente en esta bilocación psíquica en la que me veía sumergido.

Pienso que el contacto con la gente, que en general tratan a los niños como si fueran idiotas, y hasta les hablan de forma tonta como si los niños no entendieran nada, producía en mí una contradicción importante de destacar, entre un trato familiar gratificante y la exposición denigrante del contacto con las personas fuera de ese círculo.

Mi "prestigio" familiar chocaba con el que me producía la gente en general. No podía llevar mi imagen

familiar fuera de ese ámbito y eso me ponía muy mal. De hecho mi ambición imaginativa siempre fue ser líder de los entornos sociales en los que me introducía.

Siempre quise vengar esa imagen mediocre en los grupos que me manejé, con la intención de reconocimiento por parte de ellos, con sueños de reivindicación de los valores supuestamente reales que poseía.

Tal vez esa sobrevaloración de mis virtudes fue tan irreal como el maltrato de mis entornos sociales, cosa difícil de ver si uno es el objeto observado, y además debe aceptar que la realidad no coincide con las creencias afianzadas desde la niñez por los primeros constructores de significado, que son nuestros tutores.

Pocas personas de avanzada edad tienen el atrevimiento de cuestionar todas las creencias en las que edificó su aparato psíquico, pero el que lo logró puede estar seguro que es parte de la evolución del ser humano.

La vida es un perpetuo desfile en una línea muy fina, tal como el filo de una navaja, y cualquier desequilibrio lleva a un error, y cualquier deslizamiento a una herida.

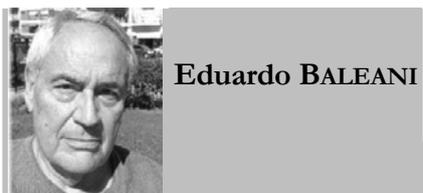
Transitar la vida implica tener una buena dosis de orgullo y una buena dosis de humildad.

Es difícil mantener las virtudes si no existieran los defectos que la compensan.

Cualquier exceso trae sufrimiento y el verdadero arte de vivir consiste en mantenerse en el justo medio.

Por lo tanto si en alguna etapa de mi vida creí que solo la virtud y la inteligencia eran dignas de ser poseídas, ahora me doy cuenta que es una soberbia falta de equilibrio pensar de ese modo.

Lic. Alejandro GIOSA



Eduardo BALEANI

PRESTIGIO SOCIAL Y MORAL

(o historia de un divorcio consensado)

Casi en los remotos tiempos de mitos, sagas y leyendas que se contaban a la luz de una hoguera allá por 1965, nos encontrábamos con Graciela cursando el primer año de Sociología y participando de la fundación de la Universidad de Belgrano en la actual Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Argentina.

En la Cátedra de Introducción a la Sociología fuimos iniciados por el Licenciado Rubén Zorrilla en los misterios del condicionamiento social que se genera por ser gregarios y participar del mundo sociocultural, tropezando allí con el concepto: “secularización”, que parecía importante por lo destacado del énfasis otorgado por nuestro Profesor. Aquello que por entonces nos pareció curioso e interesante como producto de su entusiasmo resultó ser fundante para la explicación del perfil de la sociedad humana actual. Por muchos advertidos, como el Doctor Erich Seligmann Fromm, (“Ser o Tener”) entre otros.

La organización social descansó otrora en la institución religiosa. Ésta dispensaba valores y contribuía de manera proactiva en el mantenimiento del orden social donde siempre se encontró privilegiada. En los sistemas de castas definiendo taxativamente la jerarquía

social por razón de nacimiento. En los estamentos coadyuvando a la justificación del status otorgando derecho divino a la dominación nacida de la posesión territorial y las artes guerreras de las elites aristocráticas.

En nuestro extendido y presente sistema clasista la influencia de la religiosidad fue perdiendo terreno en favor del poder económico, que diferenció posiciones sociales en función del capital. La riqueza se convirtió en el tamiz de separación o aglutinamiento de las personas. “Dime cuánto tienes y te diré quién eres”.

Allá (-lejos o cerca- según los años vividos) por 1930/40 era impensable una reunión de clase alta donde fuera invitada una vedette o un artista de varieté. Hoy es impensable una reunión similar con su ausencia. Porque el proceso de secularización conlleva la importancia de “tener” dinero, abstrayendo el modo en que haya sido conseguido. Las fotos más arriba señalan claramente a quién se rendían honores en el pasado y a quién en el presente. No conllevan juicio de valor; simplemente marcan el desplazamiento de la fuente de justificación en las jerarquizaciones sociales de hoy. También lo observamos en las etiquetas de las prendas de vestir. Antaño eran interiores, ahora van por fuera. Quien la porta es importante o no por lo que señala su capacidad de consumo indicado por la “marca”. Antaño se señalaba el buen gusto observando que el arreglo personal coincidiera con las tradiciones de la estética definidos por la usanza y tradición. Ahora importa el costo de la ropa o accesorios. Hay millones de relojes de miles de marcas, pero si uno decide exhibirse en el

pináculo de la estratificación social deberá comprarse el más caro de los suizos.

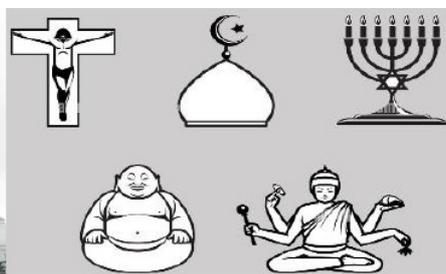
O si quiere ostentar poderío en el anonimato de las calles optará por un automóvil de marca italiana, inglesa o alemana que cuestan lo que el sueldo anual de un CEO.

Estas imágenes son otra muestra del proceso de secularización y el tributo presentado por los privilegiados sociales de hace siglos y el presente.

Tampoco pretenden juicio de valor, sólo señalan la materialización de los mismos en diferentes momentos históricos de la sociedad humana. (No creo que haya una notable diferencia: en ambas la inversión realizada es proporcional a la expectativa de lucro).

El status social lo asociamos al poder, prestigio y patrimonio –las 3 P- que se ha detentado en cada sistema social y cualesquiera hayan sido sus fuentes. En ningún caso se hace referencia a la honradez de su logro.

Resulta innegable que el prestigio social antaño tenía una consagración institucional proveniente de otras fuentes pues existía una coherencia social funcional manifiesta. Todas las dimensiones institucionales estaban interrelacionadas en el sistema social y subordinadas a un ethos que custodiaba desde la cima el andamiaje religioso con el auxilio de la milicia y la política. Hoy se encuentran subordinadas todas las instituciones a la económica. (Esto como peligro para las sociedades, fue advertido por el propio Adam Smith en “La Riqueza de la Naciones”, cuando prevenía que nunca se dejara gobernar naciones a mercaderes o negociantes



tes).

La dispensa institucional, como el reconocimiento jerárquico a la que el individuo tiene derecho depende de su riqueza. Los servicios de justicia, educación, salud, etc. serán de primera, segunda o vaya saber hasta qué grado en orden al bolsillo.

Esto conlleva a observar el segundo término del título del presente escrito: la moral. Referimos anteriormente que somos reconocidos en función de lo que lucimos, por la ostentación de status que nos da la vestimenta (con las etiquetas hacia afuera), el barrio en que vivimos, el auto en que nos desplazamos. De acuerdo a ello tendremos acceso a mejores centros de atención médica, abogados que nos representen, círculos de amistades, reconocimiento social, en fin, etc.

La moral es lo perteneciente o relativo a las acciones o caracteres de las personas desde el punto de vista de la bondad o la malicia. (RAE) Inicialmente no está vinculada a la posición social (no se es mejor cuanto más alto uno se encuentre en la pirámide de estratificación social); y siempre existió una valoración entre bienes “bien o mal habidos”. Sólo que últimamente esta categorización perdió fuerza y en el presente es difícilmente reconocible en la valoración del prestigio social. (En mi país se presentan a cargos públicos individuos con

procesos por delitos y prontuarios. Y buena parte de nuestra población no tiene en cuenta sus antecedentes delictivos y los votan, resultando electos).

Parecería contradictorio que hayamos colocado un telescopio en órbita que promete vislumbrar los inicios del universo y no podamos avanzar un ápice en el territorio del bien, justicia, equidad, solidaridad, cooperación y empatía. Es paradójico el logro de la secuenciación del genoma humano y que no observemos adelantos en el comportamiento caníbal del egoísmo. (Se admiten en el presente las hambrunas –si no están próximas nosotros–; las guerras en países remotos o vecinos –mientras no alteren nuestras condiciones de confort– o el permanente desangrado de los recursos del planeta para mantener la tecnología bélica que garantiza –justamente– una escala de prestigio social entre países que nada tiene que ver con la moralidad pretendida o aspirada en el historial de la vida humana).

Resumiendo: El proceso de secularización donde nada es medido en función de la historia, costumbres o explicaciones teológicas, profetas y mártires nos condujo a esta apreciación de la vida medida en moneda en cuanto al status y en “likes” en cuanto a imagen. Ambas apreciaciones son externas y no

expresan búsqueda existencial. Curiosamente tampoco conducen a la felicidad o la sonrisa. Cuando era pibe escuchaba por las mañanas adultos cantando o silbando al concurrir a sus trabajos. Hoy sólo hay silencio (que en ocasiones –muchas– es roto por improprios. Ha desaparecido la tolerancia.

Probablemente hoy más que nunca han estado tan separados prestigio social del juicio moral en el modo de alcanzarlo.

El “deporte furibundo”, (fútbol) lo expresa perfectamente como multitudinario y expresivo test proyectivo y lo consagra: valen la pena la simulación, ardid, violencia, fingimiento, artimaña, ira, treta. Y proclama; ¡goles son amores! El merecimiento y la honestidad no cuentan...

Eduardo ARBACE BALEANI
eduardobaleani@gmail.com



Carla MANRIQUE
Psychologue

EL LIDERAZGO Y EL PRESTIGIO

Hay palabras que con las diferentes culturas van tomando connotaciones que la alejan de su supuesto significado primigenio. El tema del prestigio tiene en ciertos grupos sociales, especialmente los espiri-



Duomo, Milán



Estadio de fútbol, Qatar

tuales sesgos negativos. Se relaciona a veces con el orgullo que en general es considerado un defecto espiritual. Pero si vamos un poco al concepto que representa, prestigio es una forma de adjetivar a alguien por su capacidad de haber entablado una relación con otras personas, signada por la admiración hacia sus características destacadas en algún ámbito de su accionar en el mundo.

Parecería que no merece esta palabra sufrir los efectos de su degradación, pero hay frases que signan su tendencia hacia connotaciones poco deseadas por ciertos grupos, como podría ser “solo busca el prestigio” “se compró esa camioneta para aparentar prestigio” “solo busca fama...”

Sin embargo prestigio es un buen significado para definir los logros de alguien que brilla en lo que hace. Y se relaciona mucho con los líderes. Esas personas que son ejemplo en lo que hacen y trascienden su ámbito íntimo son prestigiosas. Prestigio es una virtud. Es el logro de haber hecho algo bien.

En general no se asocia a logros perjudiciales o negativos, como por ejemplo ser un hábil estafador, no se suele escuchar, salvo en forma irónica, que se diga que alguien

tiene prestigio en estafas. Más bien se dice que es famoso por sus estafas, o que su reputación se relaciona con eso.

Pero es común que ante la gran cantidad de vocablos que posee el habla, y la degradación natural que se produce con el tiempo, muchas palabras se usen para significar varias cosas, a pesar que originalmente no fueron sus significados propuestos. Es un hecho que los hablantes de un idioma usen cada vez menos palabras dentro de su vocabulario, y atribuyan múltiples significados a las pocas que se usan. En general con una sola palabra se quiere abarcar significados parecidos. Es más costoso intelectualmente, buscar las palabras adecuadas que transformar una ya conocida para que se “acomode” a lo que queremos decir. De hecho hay muchas palabras que dejaron de usarse, reemplazadas por estos “comodines” que pueden abarcar varios significados a la vez.

Pero en sí sería justo que el vocablo que significa prestigio, tuviera siempre su connotación positiva. ¿Por qué quitarle su don?

Y liderazgo, en su buen sentido, no en el sentido de “jefe de la banda” también es una buena palabra que habla sobre los grupos sociales y

sus afinidades. Sean liderazgos virtuosos o no, el hecho social de liderar, transmite la idea de pensamientos y acciones grupales coherentes con sus propósitos.

Tanto en el medio natural como el humano siempre existe y existió el individuo que marcó el camino, el más hábil que da el ejemplo a seguir, el que más prestigio y liderazgo logró por sus características diferentes. Es importante mantener en la cultura la posibilidad de que algunos integrantes de ésta puedan sobresalir del resto, que a través del esfuerzo y sus características, logren dar un paso más en la destreza humana para la obtención de logros. Así fue en nuestra historia. Los artesanos eran maestros en sus artes, sabían lo que hacían y lo hacían bien.

Desde ese punto de vista la educación debería enfocarse también en la individualidad, para no dejarla de lado respecto al proceso grupal, porque las virtudes son poseídas por todos, y solo hace falta dejarlas expresar para contribuir al conocimiento humano en un proceso evolutivo.

Carla MANRIQUE

RECHERCHE/ INVESTIGATION

RECHERCHE ETRIQUE : TABLEAUX DE VIE

Pour nos lecteurs qui s'interrogeraient sur l'origine et la nature de cette rubrique, nous les invitons à consulter la lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE n° 163 de novembre-décembre 2015.

* * *

Groupe
du vendredi 29 avril 2022

« P »

Mon commentaire dans la synthèse du non alignement de nos centres fait émerger cette sensation globale en moi.

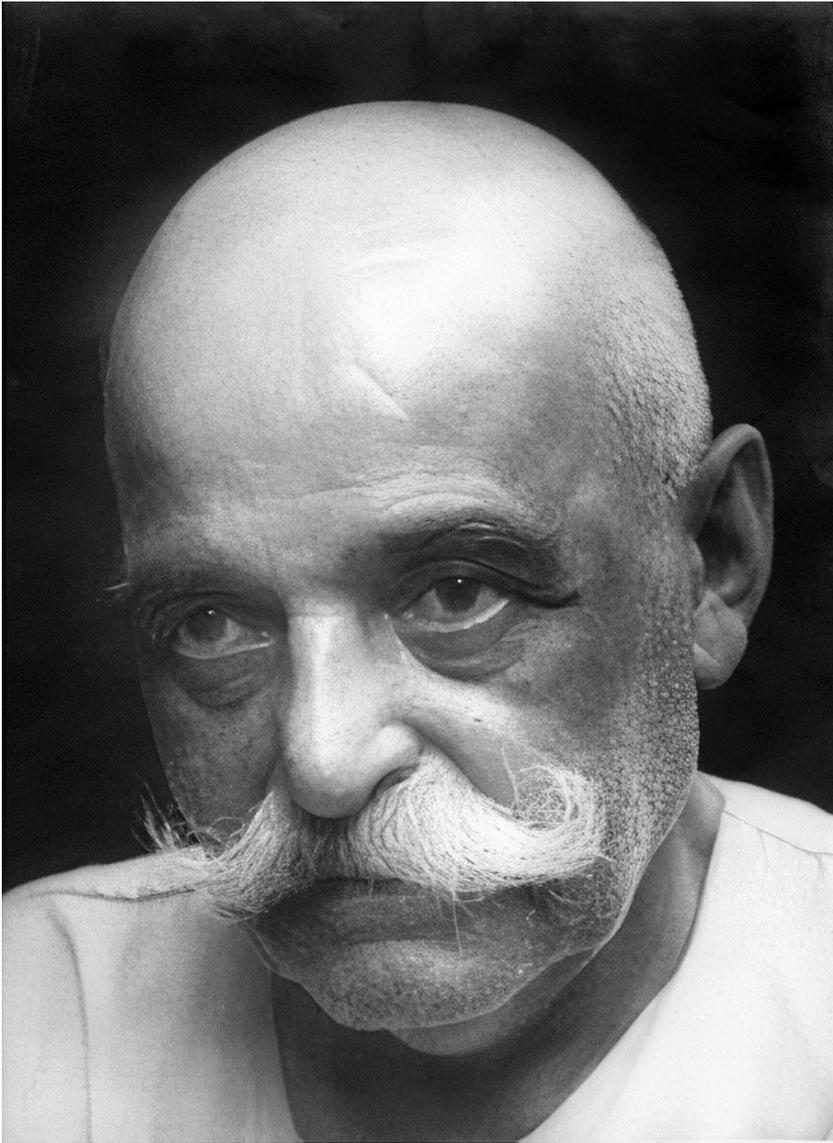
Je ne me suis pas senti aligné ce qui a eu pour conséquence la sensation de la confusion, de la fatigue, celle de ne pas avoir été le Maître de mon temps.

Graciela

Effectivement, tu t'es fait voler ton temps.

« C »

Une nuit, je ne dormais pas depuis un bon moment, j'ai été surprise de me rendre compte que j'étais sur le chemin du travail à droite comme je l'avais vécu précédemment. Il n'y avait aucune pensée négative et il était impossible d'aller sur la gauche. Ce qui était nouveau c'était la douceur, pas de lutte dans ma tête contre la négativité, comme si les choses se faisaient d'elles-mêmes. J'avais une sensation de paix. Cet état persista jusqu'à ce que je me rendorme.



Question

Est-ce que ça veut dire que si je suis attaqué, je dois m'efforcer à rester calme ?

Graciela

C'est la paix.

Oui à ta question, rester calme à travailler sur la conscience, simplement, pas de brutalité du tout. C'est très visible la paix. Pas de souci, pas de conflit, pas de mauvaises pensées, juste la paix.

« M »

Cette semaine, un jour, je me suis senti portée par la grâce. J'avais quatre clients à la fois, quelque chose qui me stress habituellement

parce que je veux donner la meilleure présence à tout le monde.

Mais j'avais une énergie subtile, légère et présente pour chaque client. Pas de complications.

Graciela

Fantastique « M », tu travailles très bien.

* * *

Groupe du vendredi 6 mai 2022

« P »

Un artisan est venu pour un travail d'entretien de la toiture promettant un résultat parfait. Malgré ma vigilance et ma méfiance instinctive, je me suis laissé endormir. C'est après son départ que je me suis réveillé

pour reconnaître mon sommeil et mon erreur. C'était il y a deux semaines et hier, une association a surgi en lien avec une vieille question que je me posais devenue presque inconsciente. Je comprenais l'une des raisons pour lesquelles certaines femmes abusées par les hommes de pouvoir se taisaient. Elles avaient honte d'elle-même d'être tombée dans un piège sans pouvoir ni vouloir le reconnaître. Mon thème c'est la reconnaissance, la vérité de soi, cet élément protecteur sans lequel toute libération, tout développement personnel et étrique est impossible.

Graciela

Impossible oui, très belle semaine.

« C »

Cette semaine j'ai vécu fortement une peur. J'ai donc pris la décision de m'assois et de la laisser pénétrer en moi. J'étais dans mon axe et j'ai laissé descendre l'énergie tout le long de ma colonne vertébrale. Alors j'ai pu observer que je ne pouvais pas rester longtemps assise, il fallait que je me lève, j'ai recommencé et la même chose s'est produite. Je suis donc restée debout à marcher.

* * *

Groupe du vendredi 13 mai 2022

« P »

J'ai eu la pensée que l'identification est au sommeil ce que la présence est à l'essence. L'identification et la présence sont des forces agissantes qui nous relient respectivement à leurs sources. La première conduit à un despotisme envers nous-même qui prend la forme d'un déni, d'une résistance au changement, la seconde à la libération qui nous rend « Maître » de notre destinée.

Graciela

Très bien, excellent.

« C »

Cette semaine j'ai pu observer l'animosité que j'avais envers quelqu'un car les choses ne se passaient pas comme je le souhaitais. Je n'étais pas en paix en moi-même. Puis lorsque j'ai revu cette personne il n'y avait plus d'animosité, tout le négatif avait disparu car je savais au fond de moi que ce qui ne me plaisait pas n'était pas essentiel. J'ai donc lâché prise, toute mon animosité a disparu.

* * *

**Groupe
du vendredi 20 mai 2022**

« P »

J'ai ressenti à mon égard l'importance de la psychologie, le développement d'une sensibilité qui me permet de discerner et de distinguer indépendamment ce qui est de moi et ce qui est de l'autre. Cela m'a permis de nommer et de distinguer l'égoïsme d'une personne et ma rancœur à ne pas recevoir une reconnaissance que j'espérais. C'est très important, le problème « réduit » à moi-même devient clair, je sais quel est mon combat, accepter mon sentiment et l'accompagner vers le silence, le reste n'est pas mon affaire.

Graciela

Absolument, excellent « P ».

« C »

Cette semaine j'ai lutté contre la négativité. Je voulais être sur le chemin de la Vérité, de la Liberté, ne pas revenir en arrière. J'ai évoqué Graciela à mes côtés, comme elle me l'avait proposé. Au début je ressentais une protection par rapport à mon plexus solaire, je voulais le calmer et par la suite il s'est calmé.

Graciela

Le travail de mardi a été très important pour toi. Tu t'es senti protégé, continue.

« M »

J'ai constaté mon caractère autoritaire dans une situation où il fallait accomplir une tâche au travail et j'ai adouci ma voix pour trouver la conciliation.

Graciela

Très juste, on a travaillé sur ça, tu n'es pas au service de ce côté négatif.

* * *

**Groupe
du vendredi 27 mai 2022**

« P »

Quand je suis actif, je remarque des temps d'observation qui s'accompagne de ce que j'appelle des micros-stop.

Ce sont des instants d'éveil ou m'observant dans l'action, je rectifie ma position, mon attitude que je ressens non conforme à une présence que je recherche.

Par exemple, couper l'identification à un résultat va me conduire à engager une action complémentaire ou contraire, le temps de redevenir le maître de mon temps.

Dans ce sens, je ressens qu'un aspect positif de mon perfectionnisme participe à me rappeler moi-même.

Graciela

C'est ça, ça collabore.

« C »

J'ai eu ce ressenti que j'étais très dure avec moi-même, que je ne m'autorise aucune liberté, que tout est sous contrôle.

Graciela

Très bonne observation, tu te contrôles tellement comme si l'ennemi était à l'extérieur alors que les ennemis sont en toi. Tu as pris sur toi le jugement qui te rend esclave.

« M »

Cette semaine, un jour que j'étais très fatiguée, j'ai commencé à penser d'une façon négative et j'ai pensé à ce que tu as dit la dernière fois Graciela : « Tu n'es pas au service du côté négatif ».

Je suis alors restée présente dans mon travail et je me suis apaisée.

Question

Que veux-tu dire « C » quand tu écris dans ta dernière synthèse : « je ressentais une protection par rapport à mon plexus solaire » ?

« C »

Chère « M », j'ai des moments où ça tape au niveau de mon plexus solaire, notamment lorsque j'ai très peur et j'ai peur du malaise. Et bien quand j'ai évoqué Graciela à mes côtés j'ai ressenti une protection (c'est-à-dire comme un rempart). Je me suis apaisée et ça ne tapait plus au niveau de mon plexus solaire.

Voilà « M » j'espère que ça sera plus compréhensible pour toi.

Graciela

Très bien, ces échanges sont très positifs.

* * *

**Groupe
du vendredi 3 juin 2022**

« P »

J'ai eu la réflexion suivante :

C'est quand l'homme mécanique sait ou suppose qu'il n'a plus de temps à vivre, qu'il se reconnecte à son temps et cela peut être pour lui terriblement angoissant. C'est donc dans les situations les plus difficiles qu'il se reconnecte à un présent. Dès que la situation redevient « paisible » pour lui, l'homme se rendort, il se fait voler son temps comme s'il se sentait immortel.

L'autre redevient visible dans son temps quand on sait qu'il peut partir.

Graciela

Oui, excellente semaine, je pense aussi ça. Quand l'homme s'endort, il devient immortel. Quand il se réveille, il devient mortel.

« C »

Ce matin je suis allée dans le jardin pour ramasser des branches que « P » avait coupées. Je me suis demandé si je faisais cela pour me faire plaisir ou si je me sentais coupable de ne pas aider « P ». Ma réponse a été celle de me faire plaisir car j'aime aller travailler dans le jardin et je me suis affirmée.

Graciela

Tu as eu la chance de réfléchir, de faire ton plaisir.

« M »

Quand les pensées négatives viennent, je prends un moment pour me détendre et je laisse partir la négativité. C'est comme les micro-stops dont tu parles « P ». C'est à ce moment-là que les réponses à mes questions viennent, je suis en paix et l'énergie positive est répandue.

Graciela

L'énergie positive amène des bonnes pensées.

* * *

**Groupe
du vendredi 10 juin 2022**

P »Question

« GI » écrit : « Et c'était bien là ce dont j'avais besoin pour m'éclairer sur la réelle attitude intérieure de leur essence envers leur coutume d'offrir des sacrifices »

Cette coutume de sacrifice est-elle reliée à notre essence ?

Graciela

Ce n'est pas l'essence, c'est le manque absolu de conscience.

« P »

J'ai eu la réflexion suivante :

Je pensais aux deux chemins de vie qu'a évoqué « C » dans l'un de ses rêves, l'un à gauche, celui de l'homme mécanique ou du vieil homme, l'autre à droite, celui de l'homme conscient ou de l'homme nouveau.

J'ai alors matérialisé un pont les reliant, ce pont symbolisait un passage et je me suis demandé alors ce qu'il pouvait représenter concrètement dans une vie de travail sur soi. Et la réponse a été : « Le pont, c'est la confrontation, la clé du passage est la confrontation consciente de ce que je suis à partir d'un réel vouloir Être.

Graciela

Fantastique, continue comme ça dans la confrontation. La confrontation c'est le secret de la vie.

« C »

Cette semaine j'ai été dans la confusion. Je n'ai pas réussi à dépasser cela. C'est mon centre émotionnel qui a pris le dessus.

Graciela

Oui, tu n'as pas pu ÊTRE au-delà, c'est évident. Mets-toi dans la confrontation. Observe et CHOISIT TOI. Confronte-toi à ton côté obscur. Sans la confrontation rien n'arrive, tu as le dégoût de la confrontation.

« M »

Une semaine ou je m'imprègne avec la verdure de la nature.

Graciela

Excellent « M », continue.

* * *

**Groupe
du vendredi 17 juin 2022**

« M »Question :

Cette lecture me fait penser à la totale absurdité de la guerre en Ukraine. Comment comprendre cette situation ?

Graciela

Tu as cherché l'évidence que la politique est insensée. Il n'y a pas de sens, il y a le caprice, le manque de conscience.

« P »

J'ai regardé un film où au 14^e siècle, un seigneur partait en guerre parce qu'il était ruiné. Il s'enrichissait sur le cadavre de ses soi-disant ennemis et il justifiait son énormité en prétextant combattre pour son roi et son pays. Cela m'a relié à la lecture en cours.

Graciela

Très juste.

« C »

En ce moment j'ai le sentiment d'osciller entre le négatif et le positif. Je me rends compte que parfois je n'ai pas la force d'être du côté positif.

Graciela

C'est comme ça pour le moment. Travailler, travailler, travailler et faire des stops. Le stop arrête tout le côté négatif.

« M »

Notre travail ensemble me donne la force pour travailler à « être ».

Cette semaine, c'était un challenge. Nous avons eu une conférence de deux jours pour mon travail. J'ai eu beaucoup de possibilités pour faire les stops dans les situations où mes pensées sont parties dans le passé et le futur ou dans les fantasmes. Merci Graciela pour m'avoir fait penser aux stops.

Mon challenge c'est de rester calme et présente dans une situation de

changement de vie.

Graciela

Très bien, tu fais les stops très bien et tu arrêtes la négativité, les fantasmes. Le passé n'existe plus. Ce n'est pas possible de penser dans le futur, on est dans le présent, c'est tout.

* * *

Groupe du vendredi 8 juillet 2022

« P »

Que comprendre lorsque « GI » écrit : « l'un des deux corps porte tous les espoirs de notre créateur » : « GI » évoque-t-il le quatrième corps, c'est-à-dire le corps divin ou l'un de nos deux centres supérieurs ?

Graciela

Gurdjieff évoque les deux centres supérieurs. L'espérance de Dieu est l'éveil de l'homme.

Pour toi, l'évolution passe par la sensibilité, c'est la voie qui correspond à ton type psychologique. Ce n'est pas la seule voie, c'est le type psychologique qui donne la voie que l'on donne à l'évolution.

« P »

Lors d'un entretien téléphonique ou j'ai crié et après avoir raccroché, je me suis surpris à penser que j'avais manqué l'opportunité de me contraindre à la souffrance volontaire. Je me suis rappelé que Gurdjieff avait écrit que la plus grande souffrance volontaire consistait à supporter les situations ou les manifestations déplaisantes des autres à notre égard.

J'ai été surpris à prendre conscience que je regardais souvent la maison d'un voisin qui me relie à des impressions négatives alors qu'en levant légèrement le regard, je pouvais voir un magnifique paysage panoramique.

J'ai eu la pensée suivante de ce qui était mon essentiel : Vie, conscience, liberté.

Graciela

Magnifiques expériences de vie achevées dans le sens de l'éveil. La joie vient de la conscience.

« C »

J'ai vécu l'expérience d'être dans l'axe, j'ai ressenti cet axe me traverser de haut en bas et cette force incroyable en moi. J'ai vécu un agréable moment avec la famille et je me suis sentie plus libre de prendre mon temps. J'ai également pu voir combien je suis prisonnière de ma peur. Je veux lâcher prise.

Graciela

Il y a beaucoup à dire sur le temps utilisé positivement. Tu t'es donné de la valeur. Contacte avec les autres et pour ce qui ne te convient pas, va-t'en. Contacte-toi, tu n'es pas en dehors du monde, soit éveillée.

« M »

C'est un temps intense, le déménagement. Je pense à ce que tu me dis Graciela, de rester calme. J'ai la foi et je reste calme.

Graciela

Très bien « M », tu as compris.

* * *

Groupe du vendredi 15 juillet 2022

« P »

Ce travail d'écriture m'a redonné de l'énergie parce que j'ai pu achever cette tâche contrairement à mes autres tâches du quotidien où l'énergie m'a manqué ou peut être que c'est mieux de dire que j'ai manqué à cette énergie, comme un rendez-vous que j'ai manqué. Je me suis endormi à mon temps identifié à des préoccupations et des tâches

externes. Je dois retrouver mon temps.

Graciela

Exactement, tu as fait la bonne lecture. Ta réflexion est très intéressante. Ça t'amène à l'éveil.

« C »

Je peux observer que mon corps est plus calme, moins dans la précipitation. Ce qui me permet de plonger plus profondément en moi.

Graciela

Ton travail, c'est pour aujourd'hui. N'explique pas, prend ton temps, élabore ta semaine, écoute la vérité en état de grâce.

* * *

Groupe du vendredi 22 juillet 2022

« P »

J'ai retrouvé en partie mon temps. C'est comme plongé dans un bain qui apaise les souffrances. Pour moi la complication (plusieurs fois évoquée par « M ») qui génère en moi une souffrance, c'est quand je disparaissais dans le temps du quotidien identifié aux influences extérieures. « GI » a écrit que l'on ne pouvait pas se soustraire aux influences quelque-soit leurs origines mais que nous pouvions les choisir.

Graciela

Exactement.

« C »

Cette semaine, j'ai pu observer mon énervement et ma plainte, alors j'ai décidé de garder mon calme et de continuer à faire les choses tranquillement. J'étais bien en moi.

J'ai pu également observer que j'étais plus présente à l'écoute et à la lecture.

Graciela

Très bonne semaine de conscience. Le passé, c'est le passé. Aujourd'hui, tu n'es pas la même.

« M »

Cette semaine j'ai observé mon état de mauvaise humeur et comme je pouvais l'observer, j'ai pu le changer et revenir au présent.

Graciela

Très bien de revenir au présent, c'est le travail.

Tu pars en vacances, essaie de lire les trois pages chaque jour, tu travailles pour toi-même.

* * *

**Groupe
du vendredi 30 juillet 2022**

« P »

« GI » évoque que notre psy-

chisme s'élève ou s'abaisse selon les époques. Est-ce dû au cycle de l'énergie selon la loi de la création d'involution et d'évolution ou aux conditions extérieures de vie de l'homme ? Peut-être les deux ?

Graciela

Les deux par le manque de conscience objective pour l'homme. Ce que tu as choisi est parfait.

L'homme doit chercher la vérité dans la profondeur de lui-même et il sera alors capable de comprendre. Et s'il ne cherche pas, tant pis.

« P »

J'ai eu cette expérience extraordinaire dans la sensation.

Je pose la question à Claudine un soir s'il est nécessaire d'arroser nos fleurs. Dans le même temps, je surprends mon mensonge provo-

qué par la paresse. Je le confesse immédiatement et une énergie soudaine alimente mon vouloir par un désir véritable d'arroser tout en ayant reconnu préalablement la nécessité.

Graciela

Génial. Ce matin je me suis confessé, la confession est un phénomène que l'on se fait à soi-même et à Dieu.

« C »

J'ai observé être dans la plainte, aussitôt j'ai stoppé. Par ailleurs, je ressens actuellement des certitudes.

Graciela

Fait confiance à ton corps. Quand tu travailles, tout ton être évolue.

GRUPE DE TRAVAIL

PSYCHANALYSE

SEANCE D'ANALYSE DE REVES D'AVRIL 2022

* * *

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et les *intervenants en italique*.

* * *

ANALYSE DES REVES

A♀

J'ai des rêves très courts Dans mon premier rêve, je demande à une jeune fille à apprendre un certain nombre de choses pour réussir à passer dans la classe supérieure.

Dans le second rêve, je suis dans | une très grande pièce dont le mur |



est recouvert de tissus de velours, ce n'est pas du papier peint, tout le mur est en velours. Et je ne comprends pas pourquoi c'est ainsi.

V♀ : *C'est rouge ?*

Non, ce n'est pas rouge, je ne me souviens plus de la couleur.

Dans le premier rêve, la classe supérieure, c'est toi qui est en train de passer en classe supérieure. Après tu as toute la chambre en velours. Cela représente le plaisir de vivre.

H♂ : *Je pense à l'anglais « cosy ».*

V♀ : *J'allais dire « cosu ».*

Ces derniers temps, je fais des rêves très courts.

H♂ : *Quel était son sentiment pendant ce rêve ?*

Je me demandais pourquoi je demandais à cette fille de passer à la classe supérieure. Et le mur tout en velours me paraissait étrange.

Cela ne m'étonne pas que tu passes à une classe supérieure.

D♂ : *Cela veut dire que vous avez changé dans votre vie.*

V♀ *Un tel rêve est rassurant. Cela doit être agréable de se réveiller ainsi, ce n'est pas un cauchemar.*

C'est plus un questionnement, car je n'ai pas l'habitude de faire des rêves comme ça.

H♂ : *En général ce sont des rêves un peu difficiles, beaucoup de luttes.*

Et ta fille ?

N♀ : *Je n'ai pas de rêve.*

Et toi, H♂ !

* * *

G♂

Habituellement je me lève à 7h20, heureusement ce matin, je me suis réveillé à 7h30. Je pense que j'ai déjà plus ou moins interprété le rêve. Hier j'étais en entretien pour chan-

ger de travail. Cela s'est bien passé. Malgré tout c'est un nouveau travail, cela va me changer un petit peu, je vais sortir de ma zone de confort. Je me projetais un peu dans ce futur travail. On me posait des questions sur des choses à faire. Sur lesquelles je me moquais un peu des réponses, c'est l'interprétation que j'en ai. La peur de ne pas réussir cette étape-là. Un peu d'échouer, je pense.

Le rêve était-il inquiétant ou apaisant ?

Je n'étais pas dans l'inquiétude pure. Je n'avais pas forcément les réponses à toutes les questions. Je suis plutôt de nature sereine. Je n'étais pas dans le burn-out. On me posait des questions, je n'avais pas toutes les réponses.

H♂ : *C'est la peur de ne pas réussir !*

Un risque !

Le rêve s'est passé après l'entretien. J'avais aussi un autre rêve. On m'avait prêté quelque chose et je ne le retrouvais plus. Cela me vexait un peu.

Graciela : L'objet, vous ne le trouvez pas, mais le poste, cela s'est bien passé.

D♂ : *Mais le poste a été confirmé ?*

Pas encore, il y a une 5ème personne à voir. Dans l'ensemble c'est plutôt rassurant.

H♂ : *J'ai l'impression que les deux rêves sont liés.*

Mon impression, c'est de ne pas décevoir la personne.

D♂ : *Vous avez parlé de zone de confort.*

Ne pas décevoir par rapport à la confiance qu'on m'a donné.

Il faut se faire confiance. C♀, ton rêve.

* * *

C♀

En fait, j'étais sur un bateau. Je sor-

tais d'un port. La mer était agitée, mais très limpide. J'avais au fond à l'horizon un ciel de l'Atlantique, pas un ciel méditerranéen. Quelques petits nuages blancs, mais un ciel bleu. Je savais que ce bateau voguait avec confiance, malgré les vagues vers lesquelles je me dirigeais. La mer était propre. Quelque chose qui bouge. Je trouvais que c'était un bon rêve. Certainement une mer agitée devant moi, je suis sur mon bateau, je sens qu'il avance bien. Pas de crainte, ni angoisse.

Un rêve rassurant.

Un rêve où je me suis sentie en confiance. Ce n'était pas un naufrage, ni l'angoisse de couler. C'était certes l'Atlantique, pas la Méditerranée. Mais j'ai peu de la Méditerranée. Je voulais ajouter quelque chose qui n'a rien à voir avec les rêves. J'ai été voir hier une exposition sur le Pérou. Je vous la conseille, au palais de Chaillot. Je me suis retrouvé en haut du Macchu Picchu et je volais avec des perspectives extraordinaires. Et depuis je vole, je suis un condor.

H♂ : *Tu voles le rêve de J♂, c'est lui qui vole habituellement.*

C'est remarquable.

* * *

M♀

Une nuit, après avoir vu une amie, j'ai rêvé que j'avais une araignée sur moi et cela m'a réveillé. Une araignée énorme sur moi.

C'est le symbole de la mère.

D♂ : *La maman !*

Peut-être que je fais un transfert sur elle. Sans parce qu'elle m'a cassé les pieds.

J♂, ton rêve !

* * *

J♂



C'est un condensé de rêves que je fais régulièrement. Je retourne toujours sur le lieu de mon enfance, de mon adolescence, à Verrières les Buisson. Par contre cela ne ressemble pas du tout à ce que j'ai connu. C'est comme un autre pays, avec des paysages différents, mais cela s'appelle pareil. Je retournais dans la rue où j'habitais, c'était exactement la maison. La rue se termine en cul-de-sac. J'ai marché. Je me rappelle qu'on allait jouer sur un terrain de foot. La plupart de mes copains habitaient la cité de la Tournelle. Au lieu de voir le terrain de foot et la cité de la Tournelle, je vois une espèce de lac, avec une promenade autour. Je me mets à courir autour du lac. Et je retrouve un rêve que j'ai déjà raconté. Je cours et je ne suis jamais fatigué, comme dans Forest Gump. Et c'est très agréable. Après je me suis

réveillé.

C'est un rêve sympathique. C'est un rêve pour aller plus loin dans la vie. Bon pronostic de vie longue !

Et je ne peux pas m'arrêter.

C♀ : Mais, en même temps, il tourne autour d'un lac.

Le lac est le symbole du chemin qui n'est pas abandonné. Le chemin tourne autour.

H♂ : C'est comme un mouvement perpétuel.

V♀ : C'est structuré. C'est cohérent et plein d'énergie.

D♂ : Et tu te sens plein d'énergie ?

Depuis 3 jours, je me sens mieux. J'ai passé des analyses. IL paraît qu'elles sont très bonnes.

C♀ : Donc la vie est belle.

H♂ : Cela veut dire que pour nous il y aura beaucoup de conférences.

Pour moi, préparer une conférence, ce n'est pas un travail, mais un plaisir. Sinon ce serait des travaux forcés.

V♀, ton rêve !

* * *

V♀

Pour moi cela sera un peu plus long. Je prends mon cahier, sinon je ne vais pas y arriver. C'est un rêve fait en mars. Ce serait intéressant de voir si c'est avant ou après l'AVC de mon père. Je ne sais plus. Cela fait deux mois qu'on ne s'est pas vu. Donc mon père est après le problème de mon père. Je suis dans la maison et on m'a pris mon téléphone. Deux femmes dans le jardin au sol et mon père. Je hurle. Mon père est auprès de ces femmes. L'une est tombée de l'arbre, l'autre a été piquée et est évanouie. On m'a pris mon téléphone, je le redis. Je demande à mon père de me le rendre. Je veux appeler les secours. Mon père a tout confisqué. Je veux appeler à l'aide, mais je ne peux pas. Je veux appeler le SAMU. Je suis désespérée. J'ai la sensation qu'aucun son ne peut sortir de ma bouche. Mon père préfère la femme inanimée que moi. Il s'en occupe. Il m'a mise de côté, il me rejette. Je lui demande s'il a appelé les secours : non ! Je veux mon téléphone. Après avoir cherché, je le retrouve. Je finis par les appeler. Je me retrouve à l'entrée des urgences de l'hôpital. A l'accueil, tout bas je demande d'appeler la police car j'ai été séquestrée par mon père. La personne à l'accueil ne veut pas. J'insiste. Il finit par les appeler. Je retourne chez nous (difficulté à relire son carnet de rêves). Je veux aller voir une amie, quelqu'un qui peut me comprendre. Je suis toute seule. J'essaie de me souvenir de la maison où habite cette amie, qui s'appelle Marie-Laure. Finalement je la retrouve. La femme de ménage présente me dit qu'elle n'est

pas là. Il y a un bébé. Finalement elle arrive, elle prend le bébé dans ses bras. J'essaie de lui expliquer, mais je sens qu'elle ne sera pas attentive à ce que je vais lui dire. Et cela s'arrête là.

C'est avant ou après l'AVC ?

Je n'arrive plus à savoir quand était l'AVC de mon père.

H♂ : Tu n'as pu venir à la dernière soirée, le 16 mars, parce que ton père venait d'avoir eu un AVC. C'était il y a 5 semaines.

Mon père a eu son AVC le 15 mars et le rêve date du 6 mars.

Ce rêve est prémonitoire.

Mon père n'a pas fait d'AVC (dans le rêve). Ces deux femmes sont évanouies.

Tout est mal. Il ne te regarde pas.

Je suis désespérée, je veux appeler les secours, je veux l'aider.

Graciela : Tout cela pour expliquer ta présence.

Je n'arrive plus à parler. Aucun son ne peut sortir de ma bouche, mon père ne m'entend pas. Il ne veut pas me regarder. Je suis allé voir mon père deux fois à l'hôpital avec ma belle-mère. Il n'avait d'yeux que pour elle. J'ai fait 600 km pour aller le voir. Je n'ai pas eu de regard de sa part, c'était très douloureux. C'est drôle, car cela arrivé une semaine avant son AVC.

C'est un rêve prémonitoire.

J'ai écrit le rêve le jour-même, sinon j'oublie. J'ai fait d'autres rêves.

D♂ : tu dis qu'aucun son n'est sorti.

Ma mère est décédée, mon père s'est remarié. Et je n'ai pas de très bons rapports avec ma belle-mère. La femme a été piquée par une abeille.

Pas une abeille, tout simplement. Les femmes sont des ennemies. Elles tournent autour de ton père.

Et il y a le fait de vouloir aider,

d'être impuissante, de ne pas retrouver mon téléphone. Je pense que c'est mon père qui a pris mon téléphone. On me l'a pris trois fois. Mon père préfère la femme inanimée à moi, il s'en occupe. Il m'a mis de côté. Il me rejette...

Tu es la femme qu'il ignore.

Elle n'est pas gentille avec moi, elle me maltraite, elle est agressive. Moi, je ne lui veux pas de mal.

H♂ : Est-ce que tu peux expliquer tes sentiments dans le rêve, comment tu te sens ? En colère ?

Désespérée, impuissante, triste !

M♀ : Tu es rejetée.

C♀ : Et ton père ?

Il n'a pas de problème. Ce n'est qu'après qu'il a eu son AVC... Oui, il y a deux femmes au sol. Comme l'une est tombée d'un arbre, il a dû se faire très mal. C'est bizarre car j'ai été séquestrée par mon père.

Ton père t'ignore.

D'une certaine manière il m'enferme quelque part.

Tout tourne autour de sa nouvelle femme.

En sortant de l'hôpital, elle m'a dit qu'elle est légitime. C'est-à-dire pour s'occuper de tout. Elle a 80 ans maintenant, elle a beaucoup d'énergie, de caractère. Je n'ai pas autant d'énergie qu'elle. On n'a pas la même éducation.

H♂ : Il faut que tu te débrouilles pour qu'elle ne soit pas là. J'ai déjà eu ce genre de problème. Il faut être plus malin que l'autre.

Mais elle ne peut plus conduire toute seule.

H♂ : Comment elle a réagi à l'accident de ton père ?

Oui, je pense qu'elle a eu peur. Avant son AVC il était en forme, il faisait du jardin, il aime lire et écrire. Maintenant il va être complètement dépendant.

C♀ : Elle va pouvoir tout superviser.

C'est terrible d'être dépendant.

Elle a tout le temps plein d'énergie. Il est sur Dunkerque, c'est notre berceau, à Bergues.

Elle a peur de perdre son père.

G♂ : Que signifie l'arbre dans le rêve ?

J'aimerais être reconnue comme fille, avant tout ce que je fais pour lui. Tant que ma mère était vivante, j'ai pensé que qu'elle était responsable de l'absence de mon père. Mon père est un homme plutôt faible, qui se rangeait derrière la femme. Si ma mère était trop sévère avec lui, mon père ne prenait pas le contre pouvoir. Quand ma mère est décédée, il est tombé un peu en dépression et je m'en suis occupé. Mais il restait loin. Je me suis rendu compte de la lâcheté de mon père. Au lieu de prendre sa place, il ne m'a pas protégé.

H♂ : Comment était sa mère à lui ?

Pareil. Il a été en pension à l'âge de 6 ans, c'était un garçon très timide, qui n'avait pas confiance en lui.

H♂ : Une mère castratrice.

Oui. Et les femmes sont encore castratrices. Mon père a choisi une femme castratrice.

M♀ : Il a retrouvé la même femme.

Pire ! Et elle n'a pas la même éducation que mon père. Elle se permet d'intervenir chez nous, mon père jamais. Elle nous critique les uns et les autres.

H♂ : Et tes frères et sœurs ?

Ils sont moins exposés car je n'ai pas de logement sur place, je dois dormir chez eux. Mon père a vendu la maison. Elle est désagréable avec mes frères et mes sœurs mais pas comme avec moi. Je suis plus fragile. Et je suis celle sur laquelle cela ne va pas couler, car cela me blesse.

C♀ : Tu lui as parlé ?

Oui. Mon père me dit « c'est comme ça ».

C♀ : Ton père est en position de fai-

blesse. Il a tout mis sur cette femme. Ce qui me gêne dans ton histoire, tu as mis beaucoup sur toi-même. Impression que tu te responsabilises sur des choses qui te dépassent.

Une fois, en juillet dernier, j'ai eu une conversation avec mon père. Un autre couple était présent. C'était tellement odieux son comportement vis à vis de moi, que mon père avait dû lui parler pour qu'elle se calme. Nous, les enfants de mon père, venions à toutes les réunions alors que ses enfants ne sont jamais là. J'ai peur qu'elle nous spolie de certaines choses. J'ai prévenu mon père.

H♂ : *Il a toute sa tête ?*

Oui.

C♀ : *Il est totalement dépendant.*

M♀ : *Cela me rappelle ma belle-mère, qui dirigeait tout. Je me suis rebellé et cela a été la fin.*

C♀ : *A quel âge tu as perdu ta mère ?*

44 ans.

H♂ : *Je pense que ton père est conscient de la situation, mais il ne peut pas te le dire complètement.*

D♂ : *Il a du mal à communiquer.*

Il est bien intelligent !

Il me dit qu'il ne dit rien, mais qu'il voit tout.

C♀ : *C'est rassurant.*

Il est resté 3/4h dans le jardin à appeler à l'aide, c'était vers midi.

H♂ : *Tu es libre d'agir comme tu veux, tu n'as pas de compte à lui rendre. La prochaine fois, tu iras le voir seule.*

J'ai peur de le voir seul, car j'apprehende son comportement vis à vis de moi. Je sais que dans sa tête il va se sentir très diminué, alors que c'est un homme fier. Il ne dit pas quand il a mal, il ne dit rien.

C♀ : *Avec mon père, à la fin, quand son état terrible, elle n'était pas là, nous avons de très bons moments d'intimité. Vas-y, il va te remercier. Tu nous raconteras.*



La dernière fois, cela m'a fait de la peine.

G♂ : *Commencez par proposer un premier moment avec votre père, puis proposer à votre belle-mère de l'emmener...*

C♀ : *L'important, c'est le relationnel.*

En sortant la 2^{ème} fois de l'hôpital, ej lui ai dit « de la manière dont cela s'est passé, j'ai fait 600km, je ne vois pas pourquoi je reviendrai, je le ferai si mon père me le demande ». Quand je suis revenu le lendemain sur Paris en Blablacar, il m'a dit qu'il fallait que je continue à venir voir mon père.

C♀ : *Il ne faut pas casser.*

Non.

C♀ : *Tu peux attendre longtemps.*

Il faut s'imposer. D♂, ton rêve !

* * *

D♂

C'est un rêve de famille. Ma mère est encore vivante, mon père est décédé. Je pleure mon père, vraiment. On avait du mal à communiquer. Dans ce rêve, je pleure, car j'ai pu exprimer mes sentiments. Ce n'est pas un rêve qui donne de l'angoisse. Il s'agit de la fille de mon neveu.

C♀ : *C'est ta petite nièce.*

Les rêves sont collés. Je pleure mon père et je vois ma petite nièce qui vient dans mes bras. Elle habite en Argentine, je ne la connais pas encore. Mais je vois mon neveu, mais avec le même âge que ma nièce. Je ne les vois pas adultes. J'ai

peut-être fait une mauvaise interprétation. Je ne communiquais pas beaucoup avec mon neveu, mais avec ma petite nièce, oui, dans la vie. Mon neveu a presque une trentaine d'années.

H♂ : C'est un problème de génération.

C'est initiatique ! Tu peux communiquer avec elle.

Mais c'est curieux, car j'accepte l'histoire de mon père. Et vient la jeunesse tout d'un coup, avec la petite nièce, qui vient vers moi. Mon neveu, je le vois petit. Je me réveille bien après le rêve avec mon père, c'est comme si je communiquais bien avec lui.

C♀ : Tu lui as montré tes sentiments.

Ma mère avait une emprise sur les enfants et sur mon père.

H♂ : Tu ne communiquais pas avec ton père.

Si, mais ce n'était pas un homme facile.

H♂ : C'est comme un passage de deuil.

Oui, je pense que c'est un deuil.

C♀ : Tu as pleuré ton père quand il est décédé ?

Oui, à l'hôpital. Mais pas suffisamment. C'était comme une décharge, comme si l'inconscient me disait de pleurer. Je pense qu'il ne m'a pas dit une seule fois « ça, c'est bien ! » Il avait été orphelin, il avait été élevé par des sœurs. Un fort caractère ! C'est peut-être un rêve positif ?

Oui. Il y a l'émotion.

Mon père était un sicilien, difficile, il avait toujours raison. Il ne pleurerait jamais : « je suis fort ». En fait ma mère avait la puissance. Du côté de ma mère, la Catalogne et la Castille. Mon père disait qu'il n'était pas italien, mais sicilien.

H♂ : Impression que dans ton rêve, tu veux rattraper les problèmes qu'il y a eu dans la famille, dans l'enfance.

Je récupère aussi mon père. Je mets mon père à sa place. Ce n'était pas

le cas de ma mère, elle mettait sous emprise.

Tu es ton père !

Parfois j'ai négligé mon père, car j'ai eu un mal à dire mes émotions, car c'était un mur.

C♀ : Comment exprimer ses émotions face à quelqu'un qui est un mur ?

Il aimait cuisiner. Un jour j'avais fait un plat, il m'a dit « pas mal », avec timidité.

V♀ : Chez nous aussi, on n'avait pas beaucoup de compliments.

H♂ : Vous avez des rêves qui se ressemblent, une mère castratrice dans les deux cas.

Merci pour vos opinions... Ma cousine a passé le décès de ses parents et le suicide de son petit-fils au Brésil. C'est une femme de puissance. C'est une cousine française pa alliance.

H♂, ton rêve !

* * *

H♂

C'est un rêve très court d'hier. Je fais partie d'une communauté, notamment avec des gens noirs. Mais le contrôle politique (mot difficile à relire !) est tellement strict que je me demande si nous pouvons pratiquer notre religion librement.

M♀ : Tu es religieux, vas-tu à la messe ?

J'ai un esprit religieux, mais je ne suis pas pratiquant.

G♂ : C'est la période des élections.

C'est un rêve socio-politique, imprégné de politique.

Je pense qu'on va vers de plus en plus de violence, peut-être une guerre de civile. C'est pour cela que dans un projet immobilier dans ma campagne je m'organise pour vivre en autarcie.

M♀ : En Bretagne tu seras en autarcie.

J'essaie de vivre en autosuffisance autant que possible.

D♂ : C'est un peu la communauté des survivalistes.

C♀ : Que penses-tu de Poutine, Gracielita ?

Il souffre d'une maladie psychique, la schizophrénie.

D♂ : C'est une histoire qui peut se répéter en Europe, après 70 ans, avec un fou ?

M♀ : C'était un voyou au départ.

C♀ : Yalta était une mauvaise paix. La paix n'a pas été faite avec les russes.

Je pense que Poutine a une prédisposition hystérique. Il veut faire sa volonté.

J♂ : Ce qui l'intéresse, c'est l'espace qui correspond à l'URSS. Il cherche à reconquérir le Donbass. Il veut que l'Ouest soit neutre... Il y a une jeunesse ukrainienne, qui n'a pas connu l'URSS, pas connu la guerre, qui n'a pas connu que l'Ukraine et qui n'a pas envie de devenir russe. Par contre, par tradition, le Donbass est plus proche de la Russie que de l'Ukraine. L'Ukraine actuelle n'a jamais existé ainsi historique, ce n'est que depuis 1945. L'Ukraine a existé partiellement dans l'histoire, soit couvert par les polonais, les mongols. Par contre il y a une langue ukrainienne, une culture ukrainienne.

V♀ : Je pensais que les oligarques allaient lui faire entendre raison.

J♂ : Poutine est une brute, mais il a une certaine logique. Moi, je ne pense qu'il soit fou. La bombe atomique, je n'y crois pas du tout, car il en recevrait une, il le sait très bien. Par contre il menace, il fait peur. Comme il a l'image en Europe d'un fou, les gens ont peur. Et les russes ont toujours fait la guerre comme des brutes. En 1945, quand ils sont entrés en Allemagne, des millions de femmes ont été violées, on n'en parle pas, car les allemands étaient les méchants.

D♂ : Avec les dictateurs, tu le compares à qui ?

J♂ : Staline voulait casser l'âme ukrainienne, il a tué par la famine des millions d'ukrainiens. Par contre Poutine a raison, c'est pour la Crimée, qui n'a jamais

été ukrainienne. Cela appartenait aux turcs. Catherine a envahi la Crimée et créé la flotte russe à Sébastopol. En 1954, Khrouchtchev, qui était ukrainien, a voulu faire un cadeau, la Crimée, à l'Ukraine. C'est un malentendu. Dans l'esprit des russes, la Crimée n'est pas ukrainienne. L'ONU reconnaît la Crimée comme faisant partie de l'Ukraine depuis les accords de 1991.

* * *

Graciela

C'est une île, toute petite, avec un arbre et un chien. C'est le chien, que j'ai eu toute seule, qui est décédé. Je n'ai jamais voulu changer d'animal. C'est tout ! Le chien est complètement libre. Il saute, se couche. Le chien est par terre et je dors sur le ventre du chien.

V♀ : *Quelle race de chien ?*

H♂ : *Un berger allemand. C'était dans les années 80. Comment s'appelait-il ?*

Vicks !

V♀ : *A quel âge est-il mort ?*

Jacques : *A 12 ans ! Il faut multiplier par 7.*

H♂ : *Que signifie le rêve ?*

L'initiation de mon être intérieur. Je suis chien dans l'horoscope chinois. Si Je suis capable de vivre avec mon chien dans une île, sans avoir d'autre personne.

G♂ : *Le chien est aussi symbole de fidélité.*

J♂ : *Le chat et le chien sont des animaux différents.*

V♀ : *J'adore mon chat. Quelqu'un disait qu'un chat est un mangeur de chagrins. C'est tellement doux et affectueux.*

H♂ : *C'est une psychopompe.*

V♀ : *J'aimerais bien avoir un chien et un chat.*

D♂ : *Je donne des cours chez un élève. Le premier qui me reçoit, est un labrador. C'est chez une orthophoniste qui reçoit des enfants. Et le chien rassure les enfants.*

Et dans le rêve, les patients arrivaient en bateau et je n'avais pas d'inconvénient pour les recevoir sur l'île.

H♂ : *C'est un rêve professionnel.*

C'est ma vie.

G♂ : *Une île est un havre de paix.*

J'ai été médecin, psychiatre, sociologue en Argentine, médecin légiste dans la marine argentine. Cela m'a appris à aimer la solitude. Mon expérience avec les patients est merveilleuse.

A♀ : *Ce soir N♀ n'a pas de rêve.*

Où habitez-vous ?

A♀ : *A Chaville. J'ai un autre rêve. Je me retrouve dans un grand appartement. J'avance vers un balcon. Je me rends compte qu'il est en longueur. Une voix me dit qu'il est interdit de cultiver les fleurs ici. Je ne vois pas la personne. C'est tout. Ce n'est pas chez moi.*

Tu t'interdis quelque chose à l'intérieur. Cherche !

D♂ : *Un grand travail intérieur.*

H♂ : *Je pense que tu peux y arriver, car tu parles de fleurs chez toi.*

G♂ : *C'est sur un balcon face à la pièce principale, la chambre est sur le côté, on ne voit jamais les fleurs de la chambre.*

Équipe de « SOS Psychologue

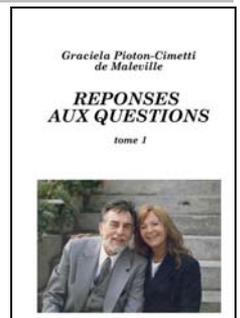
A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIONON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

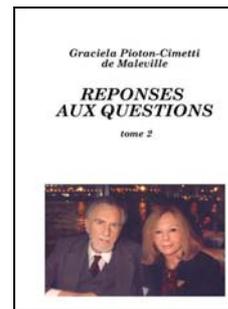


REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

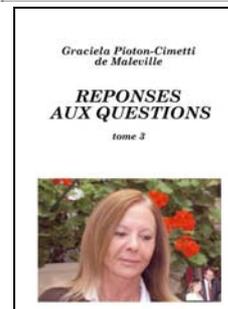


REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

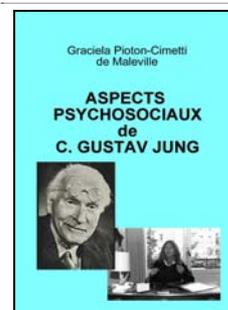


ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

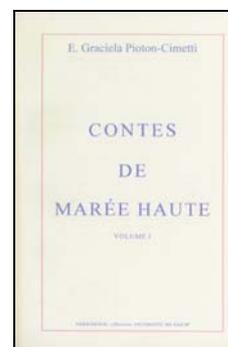
Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



NICANOR ou « FRAGMENTS D'UNE LONGUE HISTOIRE VERS LA MAREE HAUTE DE LA VIE » de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (26€) auprès de l'association (06 86 93 91 83) et sur www.publibook.com

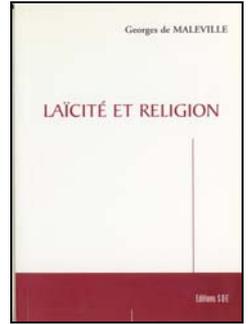
Résumé : "Les souvenirs arrivent et un goût de certitude, de compréhension effective reste en moi. Laura, Lila... La seule chose qu'elles eussent en commun était ce regard désespéré adressé aux autres afin de savoir si elles existaient. Lila à cause de sa surdité recherchait dans les regards des réponses. Laura recherchait la reconnaissance de son existence au travers d'un corps, habillé dans ses misères par les meilleurs couturiers du monde. Lila ne s'inquiéta jamais de l'impression que les autres pouvaient avoir d'elle. La seule chose qui pût l'intéresser, et qui l'intéresse encore est de garder sa dignité." Lila et Laura. "Je" et "Elle". Et, entre ces pôles, l'écriture balance, tangué, se faisant tour à tour chroniques et confessions, oscillant aussi entre le mondain et l'intime. Mouvements de va-et-vient, de ressac, qui emporte avec lui les catégories du vrai et du faux, du vécu et du fantasmé, pour créer une œuvre labyrinthique. Un roman-dédale aux sables (é)mouvants, qui relate une double destinée féminine avec, pour toile de fond, les bouleversements historiques mondiaux.



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.

**Bon de commande**

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Nicanor de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ 26 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : par chèque :

Date : _____ Signature : _____

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« Apocalypse - apocalipsis »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensible.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01 47 43 01 12 / 06 77 58 02 03 /
06 73 09 19 62 / 06 86 93 91 83
email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Hervé BERNARD

Réponse clinique

Graciela PIOTON-CIMETTI
Thierry LEPAGE
Hervé BERNARD

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON Diplomate

Recherche et investigation

Graciela PIOTON-CIMETTI
Philippe DELAGNEAU Ingénieur

Traduction français/espagnol

Gabriela TREJO

Comité de rédaction :

Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01 47 43 01 12

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique aux :**

06 77 58 02 03

06 73 09 19 62

06 86 93 91 83

01 47 43 01 12



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre bimestrielle
sur Internet :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pionon-Cimetti au siège social

Mercredi 31 août 2022
Mercredi 28 septembre 2022
à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -
Rédactrice en chef :
Graciela Pionon-Cimetti de Maleville*